

LA PLUME

Littéraire, Artistique et Sociale

Directeur *Léon Deschamps*

Paris, 31, rue Bonaparte. —

Numéro exceptionnel

consacré, sous la direction de

J. Plantadis, Raoul Charbonnel et M. Laborde

L'ART LIMOUSIN

Texte :

Bertrand de Born, O. Cassagnade, Emile Fage, Gaucelm Faidit, Jean Foucaut, Georges Fourest, Louis Guibert, Raymond Laborde, Lavielle de Lameillère, Eugène Marbeau, Alfred Marpillat, A. H. Monjauxe, Louis de Nussac, J. E. Ramboz, Léon L. Denis, J. Roux, François Sauvage, Gui d'Ussel, Bernard de Ventadour et P. Verlhac.

Illustrations :

Noël Boudy, de Leyria de la Jarrige, A. Soulie et diverses reproductions phototypiques

Musique :

BOMBAL : Les Gabarriers de la Dourdounha.



CHEMIN DE FER DU NORD

PARIS-LONDRES

Quatre services rapides quotidiens dans chaque sens. Trajet en 7 h. Traversée en 1 h. Tous les trains comportent des deuxièmes classes.

En outre les trains de nuit partant de Paris pour Londres à 9 heures du soir, et de Londres pour Paris à 8 h. 15 du soir, prennent les voyageurs munis de billets de 3^e classe.

Départs de Paris : *Via* CALAIS-DOUVRES : 8 h., 11 h. 30 du matin, 9 h. soir. *Via* BOULOGNE-FOLKESTONE : 10 h. 20 du matin. — Départs de Londres : *Via* DOUVRES-CALAIS : 8 h. 21 du matin et 8 h. 15 du soir. *Via* FOLKESTONE-BOULOGNE : 10 h. du matin. — Les services postaux pour l'Angleterre sont assurés *via* Calais par trois trains express ou rapides partant de Paris à 8 h., 11 h. 30 du matin et 9 h. du soir.

Services directs entre Paris et Bruxelles, trajet en 5 h. Départs de PARIS à 8 h. 20 du matin, midi 40, 3 h. 50, 6 h. 20 et 11 h. du soir. — Départs de BRUXELLES à 7 h. 30 et 8 h. 57 du matin, midi 58, 6 h. 03 et 11 h. 43 du soir. *Wagon-Salon et Wagon-Restaurant* aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 7 h. 30 du mat. *Wagon-Restaurant* aux trains partant de Paris à 8 h. 20 du matin et de Bruxelles à 6 h. 03 du soir.

Service direct entre Paris et la Hollande, trajet en 10 h. 12. Départs de PARIS à 8 h. 20 du matin, midi 40 et 11 h. du soir. Départs d'AMSTERDAM à 7 h. 20 du matin, midi 30 et 5 h. 35 du soir. Départs d'UTRECHT à 7 h. 58 du matin, 1 h. 11 et 6 h. 14 du soir.

CHEMIN DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

Par la Gare Saint-Lazare

Viâ Rouen, Dieppe et Newhaven

Deux départs tous les jours, à 9 heures du matin et à 9 heures du soir, toute l'année.

Le service de jour qui fonctionnait jusqu'à présent entre Paris-Saint-Lazare et Londres pendant la saison d'été seulement est, à partir de cette année, maintenu pendant tout l'hiver.

C'est donc un double service assuré chaque jour (Dimanches et Fête compris entre Paris et l'Angleterre par la voie la plus directe et la plus économique.

Prix des Billets

Billets simples, valables pendant 7 jours : 1^{re} classe 43 fr. 25 ; 2^e classe, 32 fr. ; 3^e classe, 23 fr. 25. —

Billets d'aller et retour, valables pendant un mois : 1^{re} classe 72 fr. 75 ; 2^e classe, 52 fr. 75 ; 3^e classe, 41 fr. 50

Ces billets donnent le droit de s'arrêter à Rouen, Dieppe, Newhaven et Brigh.

CASINO
DE BOULOGNE-SUR-MER

Ouverture le 15 Juin

(3 h. de Paris. — 24 Express par jour)

Etablissement Hydrothérapique

DE 1^{er} ORDRE

La Petite Revue documentaire, historique, artistique et littéraire dirigée par Eugène BAILLET, 19 Passage des Princes, Paris, est adressée gratuitement sur demande aux lecteurs de *La Plume*.

Autographes, Livres rares et curieux, Estampes, anciens et modernes, Affiches, etc. à vendre aux prix marqués.

BIBLIOTHEQUE FRANCOPHONE MULTIMEDIA



3 8700 00794185 0



PUBLICATION MENSUELLE
illustrée en couleurs

Directeur JACQUES DES GACHONS

Abonnements et prix du fascicule

10 ex. Japon (aquarelle col. par l'aut.) 60 fr.
40 ex. vergé à la forme (d^e) 20 fr.
50 ex. simili Japon..... 12 fr.
50 ex. papier teinté..... 6 fr.
fascicule ordinaire..... 0.50

Bureaux : 31, rue Bonaparte, Paris

MATHIAS MORHARDT

Le Livre de Marguerite

Poème, avec une pointe-sèche de
ALEXANDRE PERRIER
12 ex. japon à 20 fr. — 400 ex. vélin in-16 jésus
à 5 fr.

ÉPHÉMÈRES

POÉSIES DU

VICOMTE DE COLLEVILLE
PRÉFACES DE

PAUL VERLAINE & DE LÉON DESCHAMPS

1 vol. in-12, avec portrait..... 3 fr.

NOCE BOURGEOISE

par LÉON RIOTOR et ERNEST RAYNAUD
in-12 allongé de 96 pages, tiré à 97 ex. num. sur papier
vergé soufflé 1 fr. 50

CLAUDE BERTON

Défunt grand-papa

3 ACTES EN PROSE

représentés par le Théâtre-Libre

Couverture illustrée par H.-G. IBELS

Un vol. in-16 jésus 3 fr.

LÉON RIOTOR

LE SCEPTIQUE LOYAL

Complément du *Parabolain*

Un beau volume illustré de fleurons et vignettes..... 2 fr.

Souvenirs d'un Auteur Dramatique

par Henry BECQUE

Un fort vol. in-16 jésus, 240 pages..... 5 fr.

LE PARDON * LÉGENDE EN
VN ACTE, EN
VERS PAR GEORGES DE LYS * IN-SEIZE DO
VBLE-TEILLIÈRE * TIRAGE A SIX EXEMPLA
IRES SVR JAPON IMPÉRIAL A CINQ FRANCS
& A DEUX CENT CINQUANTE SVR VERGÉ A
LA FORME A VN FRANC CINQUANTE CENTI
MES, FRANCO.

FLOTTILLE

DANS LE GOLFE

PAR

HENRI MAZEL

Un vol. in-16 jésus..... 3 fr.

TREIZIÈME EXPOSITION DU SALON DES CENT

(Galerie de « La Plume », 31, rue Bonaparte)

Jules Chéret, Toulouse-Lautrec, Ibels, J. Valadon, A. Rodin, Delavallée, Osbert, Cuvelier, Maurice Denis, Jossot, Viollis, Corday, Korochansky, Beardsley, Benoît-Lévy, Faivre, Mange, Fortoul, Mangin, Besnus, Clark, Alby, Delaspre, Cottin, Cazals, Pierre Roche, Gausson, Desboutin, Puvion de Chavannes, Vibert (James), Gentil, Womrath, Berthon, des Gachons, Saaf, Constantin Meunier, etc...

Du 15 juillet à fin septembre. — ENTRÉE : 0 fr. 50

(Fermé le dimanche)

Les Publications artistiques et littéraires du monde entier sont en lecture gratuitement au
Salon des Cent



B 16197/42
103

ex1



BULLETIN LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIAL

SOMMAIRE du présent Numéro :

Raymond Laborde.....	Les Limousins dans l'histoire et dans la littérature.
Louis de Nussac.....	L'Art Limousin.
P. Verlhac A. H. Monjaube.	La Légende du Blé Noir.
Joseph Rous.....	L'Abat Chastanh.
Jean Foucaut.....	La Mouscha e la Dillgensa.
Joseph Rous.....	Auzor.
Alfred Marpillat.....	Les Troubadours.
—	Lou Papa et lous Lemouïs.
J.-E. Ramboz.....	Lous Gabariers de la Dourdounha, avec musique.
Georges Fourrest.....	Ballade des petits gommeux limousins.
Joseph Roux, François Sauvage, Eugène Marbeau..	Bouquet de Pensées.
Emile Fage.....	Madelon.
Guibert.....	L'Ame limousine.
Cassagnade.....	En Limousin.
Lavialle de Lamellere...	Les Groupements limousins.
Léon L. Denis.....	La Céramique à l'Exposition du Travail.
Louis M.....	Bibliographie.

Illustrations :

Supplément pour l'édition de luxe : Vieux costume féminin, simili gravure.

Nous recevons la lettre suivante de notre collaborateur et ami Paul Verlaine :

Le 1^{er} septembre 1895.

Mon cher Deschamps,

Le N^o dernier du *Mercur* de France contient une lettre de moi qui n'est pas de moi, texte ni signature. Il y a même la-dedans une phrase sur un « impresario ambigu » à qui je ne comprends rien.

Quant au plagiat dont il s'agit, sans doute je le blâme, mais ce n'est pas une raison au signataire de ma lettre pour faire un faux.

J'ai écrit au *Mercur*, en vue de rectification. Mais cette revue ne devant paraître que dans un mois, je vous serais obligé, en attendant, de publier le présent mot dans votre prochain n^o.

A vous.

P. VERLAINE.

Nous prions les souscripteurs à la table des matières de *La Plume* (1894) de bien vouloir attendre quelques jours la livraison : le frontispice nous manque encore.

Erreur d'impression au précédent n^o : Dans l'article de Clément Rochel sur les arts appliqués, lire CLÉMENT JANIN (à propos de l'article de la *Revue Artistique de la Famille*) au lieu de Clément Sanier.

De Trissotin :

« Bade, 23 août. — Un accident épouvantable me met dans l'impossibilité d'alimenter *La Plume* de « trissotinismes pour le prochain n^o : un agent de police au service d'un (ou plusieurs ?) particulier m'ayant soustrait ma valise dans la gare de Bayonne. Je soupçonne MM. Bergerat, Sarcey, ou l'une de mes autres victimes, de complicité dans ce méfait. Mais « ne déposez pas de plainte au parquet, je vous en prie : je serais désolé de priver les habituels lecteurs « du *Temps*, du *Petit Journal*, de la *France*, de l'*Echo de Paris* des *Annales*, du *XIX^e siècle*, de la *Dépeche* (de Toulouse), des savoureuses chroniques de « notre oncle. »

A quinzaine également l'admirable chronique des livres d'Adolphe Retté.

On va très prochainement ériger à Haarlem, une statue à Franz Hals, le maître peintre de l'école néerlandaise. Les fonds nécessaires ont été très facilement réunis. On sait qu'avec Rembrandt et Van der Helst, Franz Hals fut un de ceux qui amenèrent l'école néerlandaise à l'apogée de sa gloire.

On nous demande de publier la liste des Expositions ouvertes en ce moment. La voici, empruntée à notre excellent confrère le *Journal des Artistes* :

PARIS. — Champ de Mars. Exposition ethnographique russe, du 15 avril au 15 octobre 1895.

PARIS. — Concours d'architecture du « Figaro » du 1^{er} juillet au 30 septembre (Voir *Journal des Artistes* du 7 juillet)

PARIS. — Champ de Mars. Exposition ethnographique. « Le Soudan à Paris ».

PARIS. — Palais de l'Industrie. 3^e Exposition du Travail, de juillet à novembre 1895.

PARIS. — La Plume. 13^e Salon des Cent : exposition d'ensemble.

PARIS. — Concours d'Art photographique de la Chronique Scientifique illustrée. Ouvert jusqu'au 20 octobre. (Voir *Journal des Artistes* du 18 août.)

PARIS. — Concours pour le professorat de l'Ecole Boule à partir du 1^{er} septembre.

PARIS. — Concours Jauvin d'Atinville. Entrée en loge 2 septembre.

AMSTERDAM. — 2. Handboogstraat, Société des Amateurs photographes. Exposition d'art photographique, le 1^{er} septembre.

AMSTERDAM. — Exposition universelle de l'hôtel et du voyageur, du 1^{er} mai au 1^{er} novembre 1895.

BARBIZON. — Maison Siron. Exposition permanente de peinture, collection des œuvres des artistes de la colonie, fondée en 1857.

BERLIN. — Grande exposition des Beaux-Arts, du 1^{er} mai au 29 septembre.

BLOIS. — Société des Amis des Arts de Loir-et-Cher. Exposition des Beaux-Arts, des Arts industriels, au château de Blois, du 28 juillet au 30 septembre.

BORDEAUX. — Société philomathique 13^e exposition de l'Industrie et des Beaux-Arts, des Arts industriels et de l'Art ancien, du 4 mai au 31 octobre 1895.

BRUXELLES. — Musée Moderne. Œuvre de l'Art appliqué à la Rue. Expositions d'enseignes artistiques.

CALAIS. — Société des Amis des Arts du Calais. Exposition du 1^{er} juin au 15 septembre (Voir *Journal des Artistes* du 10 mars).

(à suivre.)

PETIT COURRIER

Joindre timbre pour avoir réponse par lettre particulière

E. M. Jarnac. Sentiment très poétique, pensées délicates, mais forme pas assez souple : abus des adjectifs qui doit provenir d'une lecture trop assidue d'auteurs comme Mendès. J. L. rue Mazagran. Accepté. A. D. Vire. Réabt. inscrit. Prix nets pour triable et... si retardé, n'en trouverez plus. G. C. à Montpellier. J'attends frontispice pour vous envoyer votre table, sur japon, bien entendu. C. R. Paris. Vous savez que vos épreuves sont allées à la villa en question ? qu'elles sont revenues sans vous avoir trouvé ? S. M. Langrune. J'en ai seulement une collection, cher ami, et encore elle est dans le hall d'exposition ! Jean F. Merci pour Trissotin absent. G. de V. Filey. Le T. L. A. m'irait parfaitement aussi. A. G. Mayenne. Tout ce que je puis vous répéter c'est que la copie est adoptée ; quant à la date de publication, j'en suis seul juge, parce que je suis le directeur d'abord et ensuite parce que, seul, je vois l'ensemble du numéro, Cordalités,

LA PLUME

Littéraire, Artistique et Sociale

NUMÉRO 153.

1^{er} SEPTEMBRE 1895.

LES LIMOUSINS

dans l'histoire et dans la littérature

I. Le pays et la race

« Ai ! Lemozis, franca terra cortesa »

B. DE BORN.



PAR l'habitat, les unions consanguines, les idées religieuses, les relations agricoles, commerciales et la langue de bonne heure essentiellement homogène ; réunissant en elle les aptitudes les plus variées et les talents les plus divers. grâce à sa situation intermédiaire entre le Nord et le Midi de la France ; ainsi, dès les temps historiques, nous apparaît la race limousine.

Homogène, elle le fut dès l'arrivée en Gaule des peuples d'origine aryenne dont la fusion devait former la race gauloise. Celtes nous sommes surtout et les représentants les plus authentiques de la population établie, lors de la conquête romaine, entre la Garonne et la Seine.

L'ancienne province du Limousin correspondait en effet au territoire des Lémovices, de race celtique. Lorsque s'opéra l'organisation politique de la Gaule sous le règne d'Auguste, ce territoire devint « Cité des Lémovices » et servit ensuite de base à la division ecclésiastique en « diocèses » du III^e siècle. Or les limites de l'ancien diocèse de Limoges correspondent exactement à celle du pays lémovice des Celtes et des Romains, c'est-à-dire aux départements actuels de la Haute-Vienne, de la Corrèze et de la Creuse.

Cette perpétuité de la race dans l'habitat tient à la configuration du Plateau Central, vaste îlot granitique et dénudé, massif montagneux et accidenté dont les gorges abruptes et l'infertilité protégèrent la terre limousine contre les flots des envahisseurs romains, burgondes, goths et wisigoths qui s'établirent en Côte d'or, en Limagne, en Languedoc et en Espagne, mais ne purent se fixer sur ce sol ingrat et attirer ainsi la personnalité de ses habitants.

On a donc eu bien raison de dire que « c'est notre pauvreté qui nous a sauvés ». C'est également d'elle que nous tenons l'ensemble des qualités distinctives qui rachètent amplement nos imperfections : nécessité reconnue et acceptée du travail et de l'effort personnel, persévérance opiniâtre et esprit d'économie, moralité et instinct profond de la solidarité ; et, au point de vue

intellectuel, aptitude aux travaux qui exigent la réflexion, les patientes recherches, sans que les dons de l'imagination méridionale et de l'esprit gaulois aient le moins du monde à en souffrir.

« Les belles collines granitiques du Limousin, arrondies en demi-globes, ses vastes forêts de châtaigniers nourrissent une population honnête mais lourde, timide et gauche par indécision. « Pays souffrant, disputé si longtemps entre l'Angleterre et la France. Le Bas-Limousin est autre chose ; le caractère remuant et spirituel des Méridionaux y est déjà frappant. »

Ce jugement de Michelet paraît un peu sévère



Type de paysan limousin, dessin de Noël Boudy

en sa brièveté. Retenons-en ceci : comme le pays lui-même, la race limousine offre les caractères les plus variés. S'il est des différences entre les habitants du Haut et du Bas-Limousin, il en est aussi, en Bas-Limousin, entre les habitants des Plateaux et ceux de la Plaine. Aux uns le bon sens pratique, l'énergie dans le caractère, la prudence dans la conduite ; aux autres, plus de brillant, de gaité, d'imagination !

Si la pauvreté du sol, les brusques variations de la température engendrent chez le paysan limousin le souci inquiétant de l'existence quotidienne et le rendent « lourd, timide et gauche par indécision », dans les classes moyennes où la préoccupation de la vie matérielle joue un rôle bien moins important, on retrouve les dons les plus précieux de la race française.

Autant, sinon plus qu'aucune autre province, le Limousin fut fécond en hommes d'église et en hommes de guerre, en diplomates et en parlementaires, en jurisconsultes, économistes, philanthropes, savants, industriels et agriculteurs.

Il fut la terre privilégiée des saints et des abbayes, ces puissants instruments de la civilisation au Moyen-âge, et le Cardinal Fleury a pu dire avec raison qu'il « sembla quelque temps posséder le droit aux grandes dignités épiscopales comme un droit héréditaire. »

Saint Waast, le catéchiste de Clovis ; saint Eloi, conseiller de Dagobert et fondateur de l'abbaye de Solignac ; saint Libéral, saint Dumine, sainte Ferréole, sainte Fortunade et saint Yrieix, qui ont laissé leurs noms à des localités limousines ; saint Etienne d'Obazine ; saint Rodolphe, fondateur de l'abbaye bénédictine de Beaulieu ; Adhémar des Echelles, de la maison de Turenne, bienfaiteur de l'abbaye de Tulle ; Rodolphe de Mira, fondateur de l'abbaye d'Uzerche ; les trois papes Clément VI, Grégoire XI et Innocent VI, qui portèrent sur les rives du Rhône les mœurs, le langage, la civilisation et les noms même des grandes familles limousines, faisant ainsi d'Avignon le véritable foyer scientifique et artistique du monde catholique ; sans compter une quarantaine de cardinaux et un grand nombre d'archevêques et d'évêques, de généraux d'ordre, d'abbés et de créateurs de monastères, parmi lesquels le plus célèbre, don Bertold de Malefayde, fondateur du Carmel ; l'ensemble forme une liste moins longue encore que celle des Limousins qui luttèrent pour protéger d'abord leur indépendance, et, plus tard, celle de la France elle-même.

Rappelons parmi les plus connus : Sédulix, le défenseur de l'indépendance gauloise, l'évêque Cessadre qui décida de la bataille de Poitiers, Gérard de Limoges qui défit les Brabançons, trois dignes précurseurs des guerriers qui devaient repousser les envahisseurs normands et anglais ; au temps des Croisades, Gouffier de Lastours, le « chevalier au lion », le poète épique Georges Béchade, les Beynac, les Chalus, les Saint-Chamans, les Ventadour, les Rochechouart, les Lubersac, les Lasteyrie, etc. Parmi les compagnons de Jeanne, Jean de Brosse, maréchal de Boussac, Jean Foucaud, capitaine de Lagny, Jacques et Antoine de Chabannes et autres capitaines : les d'Escars, les Montbrun, les Blanchefort, les Comborn, qui furent chambellans de Charles VII, les d'Aubusson, dont le plus illustre fut grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et défendit, avec son frère, pendant deux longs mois, l'île de Rhodes contre 100.000 musulmans (1480). Sous la monarchie, les Beaufort, les Ségur, les Noailles, les Turenne, les Cosnac, les Pompadour, les Juillac, les Saint-Aulaire, les Malemort, les Espagnac, dont l'un fut gouverneur des Invalides, les Corn, les Lapradelle, les Anteroche ; sous la Révolution, le Consulat et les deux Empires : les maréchaux Brune et Jourdan, Bugeaud, Baragney d'Illiers ; les généraux Marbot, Delmas, Souham, de Brusly, le Baurepaire Corrèzien, de Gimel, de Grandchamp, les Sahuguet, Thoumas, etc ; l'amiral Jean Grivel, organisateur



UN GAILLARD, dessin de Noël Boudy

de l'Ecole des mousses, et son fils le contre-amiral Richild Grivel ; de nos jours enfin, la brillante cohorte des Dufaure de Bressol, Billot, Brugère, Madelor, Duval, d'Ussel, Muzac, Charreyron, Tramond, Forot, Martinie, Vintéjoux etc., les amiraux de Sallandrouze et de Marques-sac et plusieurs explorateurs dont les deux derniers sont nés de parents corrèziens : Dumas, gouverneur général des possessions françaises aux Indes ; Delzors-Pénières, colonisateur en Floride ; Treich-Laplène qui retrouva à Kong le capitaine Binger ; Alluaud, Fourneau et le P. Sollier, explorateurs de Madagascar, des tribus Tanguis, de la Chine et du Japon, Marbouty et de Brettes, explorateurs de l'Amérique, enfin le lieutenant-colonel Monteil avec son ami non moins célèbre Jean Dybowski !

Si nous passons aux diplomates, aux jurisconsultes, aux parlementaires ; nous retrouverons encore des noms connus : les trois frères Antoine, François et Gilles de Noailles, les Turenne, les Cosnac, les Selves, les Lestang, les ducs de la Feuillade, le chancelier d'Aguesseau, Pardoux-Duprat, le cardinal-ministre Dubois, Treilhard, Melon, un des Encyclopédistes, le pacha Bonneval ; Bédoch, Malher du Chassat, Sirey et Salvat, qui ont laissé des ouvrages de valeur sur l'histoire du droit ; Rivet, l'auteur de la constitution de ce nom ; parmi les économistes, Léon Faucher et Michel Chevalier, professeur au Collège de France, le premier apôtre du libre échange ; puis le physicien et chimiste Gay-Lussac, l'anatomiste Cruveilhier, l'entomologiste Latreille, les botanis-

tes Lamy de Lachapelle et Pierre Ventenat, les chirurgiens Boyer et Dupuytren, l'agronome Charles de Lasteyrie, l'introducteur de la lithographie en France, le précurseur de la Société des gens de lettres; l'abbé Michon, créateur de la graphologie; d'Arsonval, collaborateur de Brown-Séquard, le docteur Grancher, collaborateur de Pasteur, le docteur Ballet, collaborateur de Charcot, le pédagogue Leyssenne, le naturaliste Perrier, Godin de Lépinay, auteur du premier projet du Canal des Deux-Mers; Marbeau le fondateur de l'institution des crèches, qui clôture dignement cette incomplète énumération.

II. La langue d'Or. Les Troubadours

*Lo lengatge de Lemosin es mais aptes
e counenables a trobar et a dictar que
degus autres lenguatges.*

(R. VIDAL.)

- C'est là (en Limousin) qu'on parlait le « dialecte qui a servi de base à la langue littéraire commune. »

(G. PARIS : Revue de Paris : FRÉD. MISTRAL.)



EST par sa langue, que la race limousine s'est perpétuée historiquement.

De quels éléments se forma ce dialecte ? dans quelles régions se développa-t-il ? quels sont ses caractères et les œuvres qui en furent l'expression ?

Le « limousin » est résulté de la combinaison du ligure, du celtique et surtout du latin populaire importé en Gaule par les légions de César et qui se répandit particulièrement au début du III^e siècle, grâce à la prédication chrétienne et à la propagande apostolique. Joignez à ce fond primitif quelques termes d'origine germanique, dus à la conquête franque du V^e siècle, d'autres provenant de l'occupation anglaise qui a duré trois siècles, des invasions sarrasines et normandes ou des marchands grecs, et vous aurez tous les éléments de cette langue qui se parla d'abord sur le territoire compris entre la Dordogne et la Vienne, mais qui rayonna bientôt jusque dans le Roussillon, la Cerdagne, les îles Baléares et la Catalogne.

De bonne heure, le Limousin fut un des dialectes les plus importants de la « langue d'Oc » et devint par excellence la langue classique des régions du Sud de la Loire.

Caractérisés par leur prononciation musicale, écho lointain de l'accentuation latine, la variété et la sonorité des terminaisons vocaliques, par l'abondance des composés, des dérivés et par la richesse des synonymes, les dialectes et patois limousins possédaient, comme la race elle-même, les qualités les plus variées : grâce et énergie, naïveté et malice, familiarité et noblesse ; également propres à l'épopée et au lyrisme, ils pouvaient, par leur syntaxe à la fois synthétique et analytique, rivaliser dans la prose avec tous les autres et dans quelque genre que ce fût.

Rien d'étonnant si cette langue se répandit bientôt dans tout le Midi, produisit avant toute autre et plus qu'aucune autre des œuvres remarquables et exerça sur le mouvement littéraire et social la plus grande influence.

C'est en effet en limousin que fut écrit un des plus anciens monuments de la langue d'Oc, le poème sur Boèce (X^e siècle), ainsi que les œuvres des premiers troubadours : Guillaume IX, duc d'Aquitaine, comte de Limoges (mort 1127) ; Ebles II, le Chanteur, vicomte de Ventadour (1095-1155) ; Pierre le Fongleur, de Saint Martin Septpers (1092-1110) ; Grégoire Béchade de Lastours, auteur d'une épopée sur la première croisade, malheureusement perdue, mais dont M. P. Mayer croit avoir retrouvé quelques fragments. En matière de poésie épique, nous pouvons réclamer aussi deux versions limousines de la Chanson de Girard de Roussillon, dont les beautés ne le cèdent guère qu'à la Chanson de Roland. A ces premiers troubadours on doit joindre : Cercamon, Marcarbru, et Fauffre Rudel, prince de Blaye, qui, bien que nés en Saintonge, écrivirent en limousin.

Viennent ensuite les grands chantres de l'amour courtois et chevaleresque, première forme de l'amour romanesque qui a inspiré une grande partie de la littérature française pendant quatre ou cinq siècles et préparé à la femme, avec le christianisme, la place qu'elle occupe aujourd'hui dans la société : Bertrand de Born, seigneur d'Hutefort, « le Tyrtée du Moyen-âge » ; Bernard de Ventadour, qui unit à un art consommé la sincérité, la grâce et la naïveté et fut pour tout le Moyen âge le modèle tendre et passionné de la poésie amoureuse ; Giraud de Borneilh, que Dante place avec Bertrand de Born au sommet du Parnasse méridional comme l'interprète le plus éloquent des idées de vertu, d'honneur et de justice ; Arnaut Daniel, considéré par Pétrarque comme un des plus parfaits chantres de l'amour ; Arnaut de Mareuil surnommé « le Tibulle de l'Occitanie » ; Gaucelm Faydit type du Troubadour limousin aventureux, dont les vers se distinguent par une véritable sincérité et un touchant accent personnel ; les trois frères Guy, Ebles et Pierre d'Ussel et leur cousin Hélias.

Rappelons encore Raymond III, vicomte de Turenne ; Marie de Ventadour, sa fille, et ses deux sœurs Guiscard de Beaujeu et Marguerite d'Aubusson « las tres de Torena » ; Hugues IX, comte de Lamarche ; Hugues de la Bachellerie, Gaubert de Puycibot, et une vingtaine d'autres moins connus, mais non pas sans mérite s'ils ont continué la tâche entreprise par leurs illustres prédécesseurs et perpétué jusqu'au XIV^e siècle cette grande idée que la poésie est un art, et que le vrai poète « doit concevoir un idéal de perfection formelle qu'il se fait une loi de réaliser dans son œuvre. »

Telle fut en effet l'œuvre des Troubadours limousins et, même de leur temps, on ne s'est point trompé sur le caractère et la valeur de leur influence. Au début du XIII^e siècle, le poète Catalan Raimond Vidal de Besaudun écrit :

« Per totas las terras de nostre lengatge son de maior autoritat li cantar de la lengua lemosina que negun autre. » Saint-Louis appelle notre dia-

lecte « la langue d'or » et Dante Alighieri pensa à composer en limousin la « Divine Comédie. »

Pourquoi s'en étonner ? Notre langue se répandait alors de toutes parts avec la gloire de nos poètes : au Nord de la France, grâce aux mariages d'Aliénor d'Aquitaine et de ses deux filles, des centres de poésie courtoise s'établissaient à Reims, à Blois, à Paris et nos troubadours, de la fin du XII^e au commencement du XIII^e siècle, servaient de modèles aux trouvères Conon de Béthune, Blondel de Nesles, Gace Brulé, au sire de Coucy et à Thibaut de Navarre. Enfin, hors de France, après les horreurs de la guerre des Albigeois, la poésie courtoise, émigrant en Espagne, en Italie, en Allemagne et jusqu'à Constantinople avec la IV^e croisade, imprimait sa marque à toute la littérature européenne et rendait possibles le Dante et Pétrarque, ainsi que le constate l'historien allemand Gerwinus, pour qui les troubadours « sont les parrains de l'art moderne. »

Qu'importe, après cela, de rechercher les causes de la décadence du lyrisme dans le Midi ? Guerre des Albigeois ou absence de centre littéraire ; abandon des traditions populaires ou négligence à l'égard des idées morales et religieuses ; caractère de plus en plus aristocratique et conventionnel ou divorce avec la nature ?

Comme toute civilisation, comme toute forme d'art ou de littérature, le lyrisme à son tour devait disparaître après avoir accompli ses destinées. Depuis trois siècles déjà, du reste, notre province luttait contre l'Anglais dont elle n'avait jamais voulu subir la domination : il lui fallait donc se soumettre au principe monarchique d'où elle allait recevoir un nouveau langage, de nouvelles mœurs et, sous le niveau égalitaire de la centralisation, renoncer à son caractère distinctif et à sa physionomie propre.

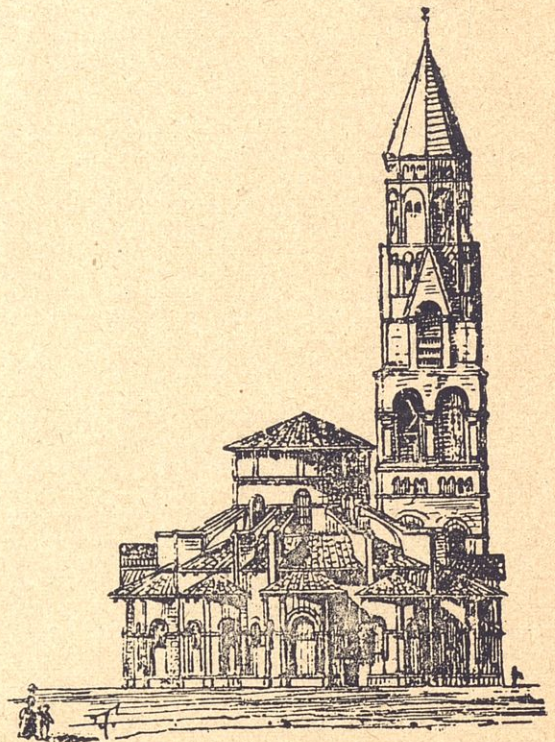
A partir de la deuxième moitié du XIV^e siècle, plus de troubadours, de littérature limousine ; nous n'avons que des humanistes travaillant ailleurs à l'œuvre de la Renaissance, en particulier à Avignon qui, sous les Papes Clément VI, Grégoire XI et Innocent VI, fut, jusqu'au XVI^e siècle « une porte ouverte à la civilisation italienne sur la France encore brute et grossière..... et mêla Français du Nord et du Midi, Florentins et Romains. »

En dehors des Troubadours, la poésie limousine n'a laissé que quelques œuvres d'inspiration cléricale : poèmes pieux, cantiques, prières, vies des Saints. N'oublions pas cependant les noms de *Saint-Israël* (mort en 1014), chantre de la Collégiale du Dorat, rhapsode pieux, allant par places et rues, chanter devant le peuple assemblé ses cantilènes sur les mystères de la religion : de *Denys Pyramus* (1060), auteur des biographies en vers de saint Léonat et de saint Coronat, ses compatriotes et du « merveilleux *Parthenopeus de Blois* qui nous conte, en son style enjolivé, les amours d'un beau chevalier et d'une fée inconnue » ; d'*Eustorges*, évêque de Limoges, à la fois inspirateur et protecteur de nos premiers poètes limousins, en particulier de Georges Béchade.

La littérature dramatique ne nous offre guère que le *Mystère des Vierges sages et des Vierges folles*, dont le manuscrit fut découvert à l'abbaye

de St-Martial de Limoges et qui pourrait être l'œuvre de *Saint Israël*, comme semble le prouver, d'après l'abbé Artiges, l'annotation musicale qui suit chaque vers ; il faut y joindre le fragment entier d'un rôle assez court d'un auteur du *Mystère de la Nativité*, représenté à Périgueux et antérieur de près d'un siècle aux plus anciens monuments de l'art dramatique dans les pays de langue d'Oc. Nous savons pourtant que notre province était passionnée pour le théâtre par les titres et les dates de pièces représentées à Limoges et à Saint Junien, en particulier un *jeu sur les miracles de Saint-Martial* (1290-1302) et plusieurs mystères dont l'un : *la Passion*, fut joué toute une année par les notables de Limoges sous les arbres de l'abbaye. (1521)

Nos plus anciens monuments littéraires en prose sont également inspirés de l'esprit religieux : sermons, oraisons, traités mystiques, statuts de confréries, inscriptions funéraires, etc. Quant à l'histoire, si les chroniques proprement dites et les annales (en ce temps presque partout rédigées en latin) nous manquent, nous pouvons citer en limousin de nombreux et importants documents : *Coutumes et archives de Limoges, chroniques de châteaux, actes notariés et testaments, lettres missives*, et surtout les *livres de raison*, sortes de registres domestiques, d'une si grande utilité par les renseignements très exacts et très précis qu'ils nous donnent sur l'existence intime des diverses classes de la société, les relations commerciales et agricoles, le prix des denrées, des grains, des bestiaux, des vêtements, des



Eglise de Saint-Léonard (Haute-Vienne)

matériaux de construction, sur les salaires, la valeur de l'argent, etc. etc.

Mais nous voilà au seuil du xv^e siècle : la décadence commencée vers 1150 s'est accélérée de jour en jour ; la langue d'Oc recule de plus en plus devant la langue d'Oil et le français, excluant le limousin de la littérature, le relègue au rang des patois. La langue des Troubadours sera désormais réservée aux usages vulgaires, aux relations épistolaires et surtout aux chants populaires dont une grande partie ont été recueillis de nos jours dans le *Chroniqueur du Périgord et du Limousin*, la *Romania*, la *Revue des Traditions populaires*, la *Revue des langues romanes*, *Mélausine*, etc.

III. Le félibrige limousin. La « Chanson lemouzina ».

*Lou deseretat, l'orfaniol
M'apareis que se derevelha.*

*Deja l'Italian, l'Espanhol
Per l'auvir apreston l'aurelha.*

M'apareis que se derevelha.

*Aital, lou cardí, la sengelha.
Laiisson chantar lou roussinhol*

*Lou deseretat, l'orfaniol
M'apareis que se derevelha.*

J. Roux.



UNIQUE le « limousin » longtemps dédaigné ne devait pourtant pas mourir. Exilé aux champs et parmi les ouvriers des villes, il dormit littérairement un long sommeil d'environ quatre siècles, de temps à autre réveillé, bercé plutôt par la main pieuse de quelques lettrés qui en surent tirer encore des accents non à dédaigner.

Rappeler les noms de ces affectionnés du parler « patrial » s'impose comme une dette de reconnaissance.

C'est d'abord l'avocat Jean Teyssier, de Tulle, instituant dans cette ville des concours publics de poésie où, chaque premier dimanche de mai, des prix étaient décernés aux auteurs des trois meilleures compositions « en vers latins, français ou limousins » traitant « de la louenge et noblesse du saint mariage » (1555-1640) ; le chanoine Bertrand de la Tour, dont les « Noëls » sont restés populaires ; le médecin Philippe le Goust, de Confolens, auteur d'une Ode remarquable, d'une traduction de « l'Enéide » et de commentaires sur Aristophane ; Siméon Poylevé, consul à Limoges en 1652, auteur de chansons qui se chantent encore ; Rempnous de Chabanais et sa pastorale « Les amours de Colin et d'Alyson » ; Mathieu Morel, médecin à Limoges, etc.

Au XVIII^e siècle, notons « l'Enéide travestie » de l'abbé Roby ; « Las Ursulinas » de Sage et « La Moulinada » de Lacombe, poèmes satiriques sur les religieux des couvents de Tulle ; les « chansons patoises » et la « Henriade en vers burlesques » du boulanger Trompillon de Limo-

ges ; les poésies de l'abbé David de Lubersac ; les « Noëls » et les contes en vers de l'abbé Richard, de Limoges, et une foule de « *Nadallets* » et de chansons anonymes, édifiantes ou satiriques, dont le tempérament gaulois et limousin ne fut jamais avare.

Il faut mettre à part Jean-Baptiste Foucaud, de Limoges. Prêtre au début de la Révolution, Foucaud célébra dans cette ville la première fête de la Fédération, devint un des principaux orateurs de la « Société des Amis de la Constitution », collabora à plusieurs journaux et fut successivement payeur des armées, juge de paix, professeur à l'Ecole Centrale de la Haute-Vienne et chef d'institution. Cette existence mouvementée ne nuisit en rien, bien au contraire, au développement du talent de conteur, d'apre moraliste et de profond observateur qui caractérise ses chansons, ses poésies fugitives et surtout ses « fables » imitées de La Fontaine, dont M. Mariéton a signalé la puissante originalité.

Avec Foucaud nous touchons aux écrits contemporains, plus variés, plus nombreux, plus vivants, issus des entrailles du peuple, indice certain d'un réveil de l'esprit provincial, inconscient d'abord, délibérément voulu plus tard : chansons, fables et poésies diverses de J. B. Parnaud, de Limoges ; de l'instituteur Jardry, auteur de la comédie de *Champalimau* ; du peintre sur porcelaines Diot, du tailleur Joseph Mazabran de Solignac, de Cholet, d'Auguste Chastanet, d'Antoine Lestrade, de Margontier, d'Anne Vialle, de David, de P. Celor, de Talin, de Marcelin Caze, etc. etc.

Une autre preuve que ce renouveau limousin correspond à une idée bien vivante et non aux théories purement imaginaires de quelques rêveurs, archéologues ou poètes réfugiés en leur tour d'ivoire, à l'écart de tout ce qui s'agit et vibre au-dessous d'eux, c'est la nécessité bientôt ressentie de l'étude des traditions locales, historiques ou philologiques. La passion de l'histoire, une des plus fécondes de ce siècle, a exercé chez nous une très grande influence et développé touchant nos origines un remarquable esprit de critique qu'inspire à la fois la sympathie la plus large et l'érudition la plus minutieuse.

Cette curiosité s'est dirigée vers notre dialecte comme elle se porte tous les jours sur tous autres sujets et nous avons eu successivement : le *Dictionnaire du patois bas-limousin* de Béronie, publié par Anne Vialle ; la superficielle *Grammaire limousine* de Léon Vidal ; le dictionnaire manuscrit de dom Léonard Duclou, bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur, également auteur d'une *Grammaire limousine* ; l'étude philologique de l'archiviste Emile Ruben à propos des fables de Foucaud ; les volumineuses observations linguistiques de Camille Chabaneau ; l'édition classique de Bertrand de Born par Antoine Thomas, professeur à la Faculté des lettres de Paris ; enfin la *Grammaire limousine* de J. Roux, de Tulle, en attendant le volumineux *Dictionnaire* du même auteur, qui se complète et s'enrichit tous les jours grâce à l'expérience indiscutable et aux études incessantes de l'héritier de nos Troubadours, du chantre de l'*Épopée limousine*.

En Joseph Roux viennent s'unir les deux principaux courants, les influences diverses qui caractérisent le félibrige limousin. Il est à la fois peuple et artiste, naïf et lettré, poète et philologue. Dernier né d'une nombreuse famille de prolétaires, d'origine foncièrement limousine, son existence s'est écoulée tout entière à l'ombre du clocher natal, au milieu des paysans dont il a étudié pendant 40 ans les mœurs et la langue, dont il a sondé les consciences dans son long ministère de prêtre de campagne. Esprit curieux, âme passionnée pour tout ce qui peut contribuer au réveil limousin, ses loisirs de pasteur se sont dépensés à la lecture de nos anciens poètes, à l'observation et à la méditation solitaire. De là sortirent les « Poésies Sacrées », les « *Pensées* », « *Al Reilutz* », « *Bestias e Genz* ». Encouragé par une récompense obtenue, en 1874, aux fêtes données en Avignon en l'honneur de Pétrarque, et par les conseils d'Aubanel, de Félix Gras, de Roumanille et de Mistral, J. Roux se lança avec ardeur dans le mouvement félibréen et s'appliqua de tout son cœur à l'étude de la langue des Troubadours, qu'il devait faire revivre dans la « *Chansou lemozina* », où se déroule l'histoire de notre province, de la conquête romaine à la période contemporaine.

L'importance de la « Chanson limousine » est capitale au point de vue philologique. Par elle, le poète a voulu élever de nouveau à la dignité littéraire notre langue dégénérée, déshonorée par les « patoisants », lui ôter ses rides, ses loques, ses ordures et, selon l'heureuse expression de Mistral, « retrouver la mine d'or des vieux chanteurs limousins » ; en quoi le succès vint couronner ses efforts et lui mériter de l'auteur de *Mireille* cette franche approbation : « Votre livre est un des phénomènes les plus curieux et les plus remarquables de la renaissance de votre langue. »

Autour de J. Roux devaient fatalement se grouper tous ceux qu'intéressent les traditions locales et les gloires de la patrie provinciale. En mai 1892, le mouvement fut donné par la « *Ruche Corrèzienne* » de Paris et son bulletin mensuel « *L'Echo de la Corrèze* » dont le premier numéro exposait ainsi son programme : « Faire connaître les productions littéraires et artistiques des enfants du Limousin, soit en exhumant les trésors oubliés du passé, soit en facilitant l'éclosion de talents nouveaux ou en recueillant cette naïve et curieuse littérature orale qui circule dans le peuple comme le sang dans les veines. »

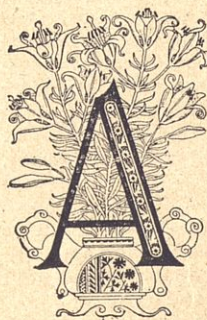
Un an après, en mai 1893, était créée à Brive, sur l'initiative d'un limousin de naissance, Sernin Santy, « *L'Ecole limousine félibréenne* », dont l'organe *Lemouzi*, est consacré à la publication de l'œuvre philologique et grammaticale de J. Roux. Vinrent ensuite : « *L'Ecole de la Xaintrie* », fondée à Argentat en 1894, et celle « *de Ventadour* » à Tulle (1895) ; en attendant celles « *de Giraut de Bournelh* » à Limoges, « *dels Uissels* » à Ussel, de « *Gregori Bechada* » à Saint-Yrieix, « *del Moustier* », à Eymoutiers, de « *Margontier* » à Terrasson, en voie de formation, et dont la réunion formera la « *Fédération provinciale des Ecoles félibréennes du Limousin*. »

Chaque année des concours littéraires et artis-

tiques (compositions en langue française et en langue limousine, études historiques, recueils de traditions populaires, dessin, peinture, sculpture, architecture, musique, archéologie, etc) sont ouverts du mois d'août au mois d'avril et les prix distribués solennellement, à tour de rôle, dans une des Villes du Limousin. C'est la résurrection des « *Jeux de l'Eglantine* », rénovés déjà au XVI^e siècle par Jean Teyssier. Ils ont été célèbres pour la première fois, à Brive, en 1894, sous la présidence de M. Edmond Perrier, membre de l'Institut, et d'une jeune « *félibresse* », *Na Margareta Genès*, proclamée reine de la fête, selon les anciens usages locaux du « *reinaige* » et des Cours d'amour.

Terminons ce rapide exposé par les noms de quelques félibres limousins : Marguerite Genès, et Eusèbe Bombal, conteurs en prose et en vers, promus, à la suite du dernier concours, « *maîtres en gai savoir* » ; Val et Crémoux, fabulistes ; Alfred Marpillat, dont les récits d'allure gauloise font penser à Armand Silvestre ; Bernard Marque et Grabier ; l'historien Clément-Simon, le professeur de langues romanes Camille Chabaneau et l'abbé Gorse, qui étudient avec les ressources de la critique moderne la langue des troubadours et celles des « *patoisants* » qui sert de liaison entre la première et le dialecte restauré par J. Roux ; les romanciers Pierre Verlhac et Henri Monjauze ; les érudits Paul Meilhac et Ernest Rupin, enfin un des plus ardents excitateurs du renouveau limousin, Louis de Nussac (*Lemovix*), à la fois archéologue, folkloriste et historien, qui vient de doter la Fédération des Ecoles provinciales d'un almanach annuel : *L'Annada-Lemouzina*, et formule ainsi l'*Abécédaire du Félibre limousin* : Restaurer la langue d'après les traditions romanes des troubadours ; imprégner le français de la forte saveur du terroir ; donner une physionomie et une âme gèneune aux créations artistiques et littéraires par le choix de sujets locaux et l'esprit d'observation ; appliquer toutes les ressources de l'investigation moderne à la connaissance et à la mise en valeur des hommes et des choses de notre province dans le présent et le passé.

IV. Les Limousins dans la littérature française



ARRIVÉ ici il faut se borner : les noms à énumérer sont pour la plupart déjà connus ou représentent des écrivains dont le goût s'est dirigé vers les occupations de l'esprit les plus variées, c'est-à-dire en complète harmonie avec les décors changeants, coquets et majestueux plutôt que grandioses du pays et du ciel de notre province, qui excitent l'imagination sans la dominer, sans lui inspirer ces œuvres géniales si fréquentes dans la littérature française.

Depuis les Troubadours le chœur des poètes limousins a pu, sans égaler ses nobles ancêtres,

retrouver parfois la veine interrompue trop souvent de leurs traditions. C'est d'abord Eustorg de Beaulieu, qui fut aussi musicien et chansonnier ; l'helléniste Daurat, le maître de Ronsard, et ses amis et disciples, comme lui originaires de Limoges ; Joachim Blanchon et Jean de Beaubreuil, qui écrivirent en latin et en français sonnets, odes, complaintes, stances, épigrammes et autres pièces de circonstance.

Au XVIII^e siècle, Dumas, dit le Père Martial, de Brive, dont Nodier comparait les poésies « séraphiques » aux plus beaux vers de Malherbe ; les académiciens de Priézac et de Saint-Aulaire ; puis Alfred Rousseau et le jurisconsulte Jupile-Larombière, membre de l'Institut et traducteur de Lucrèce ; Louis de Veyrières, et son curieux ouvrage *sur le sonnet* ; le poète rustique Auguste Lestourgie, hautement apprécié de Lamartine et de Sainte-Beuve ; Maynard de Chabannes, « le Musset Corrèzien » ; les fabulistes Rabès et Lavalley de Lameillère ; F. de Maillard, Lacoste du Bouig, Jean Sage, de Lajugie, Emile Fage, L'Ebraly, Louis Guibert, Antoine de Latour, G. Fourest, le poète satirique si goûté des soirées de la *Plume* ; le chansonnier Nadaud, né à Roubaix, mais de famille et de tempérament bien limousins de Lanézie.

Le Théâtre offre une liste non moins importante d'écrivains en prose et en vers : Tristan l'Hermite, l'auteur de *Marianne*, un des plus curieux représentants de la littérature personnelle qui précéda l'époque classique ; Bastier de la Péruse, disciple de Ronsard et de Baif ; Quinault, l'émule de Racine dans l'expression des sentiments tendres, que certains font naître à Paris ; l'académicien Algay de Montignac, un élégant traducteur des comédies de Térence ; Marmontel ; Rochon de Chabannes, dont les comédies furent jouées sur la scène du Théâtre Français ; le marquis de Rochefort-Luçay, père du célèbre pamphlétaire, dont les vaudevilles eurent un grand succès en 1830 ; Jules Sandeau, Jules Noriac, Gondinet ; Meilhac d'une famille limousine ; Antoine, le directeur du Théâtre-Libre.

Dans le roman, à Sandeau et à Noriac, il faut joindre Alfred Assollant ; Alexis de Valon, journaliste et critique, mort en pleine jeunesse ; Léon de Jouvenel, spirituel écrivain dont le fils continue les traditions littéraires ; Elie Berthet, romancier et dramaturge ; Jules Claretie dont l'activité se dépense sans s'épuiser dans tous les genres ; Emile Montégut, le meilleur traducteur de Shakspeare ; Camille Leymarie ; Verlhac et Monjaude, deux jeunes écrivains dont Lemerre a édité un recueil de *Nouvelles* et un roman non moins limousin ; Henri de Noussanne, auteur de plusieurs ouvrages destinés à la jeunesse et dont « *Bertrande* » a obtenu ces temps derniers un franc succès sur la scène de l'Odéon.

Plus nombreux encore les Limousins journalistes : Parmi ceux d'aujourd'hui, outre Claretie, Meilhac, de Noussanne : Léo Biron, Paul de Lamaze, Aigueperse, Noël Faucher, Georges Berry ; parmi les disparus : l'oratorien Tabaraud, savant canoniste et polémiste infatigable qui réfugié à Londres, en 1791, rédigea le *Times* pendant dix ans ; Jacques Honoré Lelarge, ba-

ron de Lourdeix, directeur des Beaux-Arts sous la Restauration, un des écrivains les plus distingués de la *Gazette de France* ; les représentants du peuple G. Maillard et Latrade, collaborateurs d'Armand Carrel au National ; les vulgarisateurs et polémistes économistes Ch. Ph. de Lasteyrie et Victor Borie ; La Ponterie ; le général Thoumas ; enfin l'Académicien de Feletz qui, pendant trente ans, tint aux « *Débats* » le sceptre de la critique littéraire aux beaux jours du romantisme, à côté des Bertin, des Dussault et des Geoffroy.

La chaire, le barreau, les assemblées politiques ont retenti souvent des voix parfois éloquentes de nos compatriotes : Marc-Antoine Muret, l'orateur des papes ; Pierre de Besse, dont les sermons eurent sous Louis XIII une dizaine d'éditions ; Georges d'Aubusson, duc de la Feuille, archevêque d'Embrun et évêque de Metz, qui fut ambassadeur à Venise et à Madrid, et prononça les oraisons funèbres de Mazarin et de Marie-Thérèse d'Autriche ; le chancelier d'Aguesseau ; le comte d'Ambrugeac ; le Girondin Vergniaud ; l'évêque Berteaud, philosophe chrétien et orateur romantique et naturaliste qui étonna Michelet ; le dialecticien Treilhaud ; les avocats Louis Mie, Allou, Théodore Bac, Clément-Laurier, Brunet, Roland Bétholaud et Lachaud, le célèbre orateur d'assises.

Dans des genres intermédiaires qui tiennent à la fois de la critique, de la morale et de la psychologie, il ne faut pas oublier Cabanis, Marmontel, de Feletz et, de nos jours, Joseph Roux, Sauvage, Marbeau, auteurs de récits autobiographiques, de maximes et de pensées.

Mais c'est surtout dans les sciences historiques que le Limousin peut revendiquer une des premières places ; depuis les chroniques rédigées en latin dans les monastères jusqu'aux intéressants mémoires militaires ou diplomatiques de ces temps derniers, notre province a fourni au pays les documents les plus précieux. En 1835, le Supérieur du petit séminaire du Dorat possédait à lui seul plus de 700 volumes ou brochures concernant notre histoire. Dans les archives départementales ou communales, dans les bibliothèques publiques ou les collections particulières, comme celle de M. Clément-Simon par exemple, il serait aujourd'hui difficile d'en évaluer, même approximativement, le nombre.

Dès le X^e siècle, Adhémar de Chabannes, moine à l'abbaye de Saint-Martial de Limoges, légua à ce monastère sa précieuse Chronique qui renferme l'histoire de l'Aquitaine pendant près de deux siècles ; au XII^e siècle le prieur Geoffroy de Vigeois recueillit une masse énorme de documents de toutes sortes concernant la tradition orale et les faits contemporains ; aux XIII^e et XIV^e siècles, Bernard Guidonis est à citer, parmi plusieurs autres, comme le principal historien religieux. Viennent ensuite une foule de chroniques dues aux religieux des monastères d'Uzerche, de Beaulieu et de Grandmont, dont la plupart se trouvent à la Bibliothèque Nationale et au Séminaire de Limoges ; il faut y joindre plusieurs biographies de saints limousins, les chartiers, obituaires, cartulaires, pouillés etc. ; différents actes

de toutes sortes provenant des abbayes et des archives communales ; les annales consulaires de Limoges, les livres de raison et les registres domestiques publics par M. Guibert, dans différentes revues limousines.

Au XVII^e siècle, paraissent nos premiers historiens : Bertrand de Lastours, Justel, Bonaventure de Saint Amable, le Grand Baluze, Lèvesque, Oroux, du Boys, de Cordes, Collin, Frémont, Varillas, Duclou, Vaslet, etc. ; au XVIII^e siècle, il faut s'arrêter avec respect devant la « Bibliothèque limousine » de Nadaud, l'élève des Bénédictins, dont l'œuvre prodigieuse fut encore complétée et revue par l'abbé Legros.

Depuis la Révolution, les études historiques ont été complètement renouvelées par l'archéologie dont les progrès sont dus aux Sociétés savantes de Limoges, de Guéret, de Rochechouart, de Tulle et de Brive. Parmi nos plus distingués investigateurs il faut citer au premier rang : MM. de Lasteyrie et Maximin Deloche, de l'Institut ; Ernest Rupin, l'historien de l'émaillerie limousine ; le préhistorien Elie Massénat ; l'historiographe religieux Poulbrière ; les archéologues Tixier, de Ceyssac, Philibert Lalande, Anne et René Foucaud ; le paléographe et géographe féodiste J. B. Champeval ; enfin Gustave Clément-Simon, qui unit dans ses ouvrages la couleur et le charme d'un chroniqueur à la minutieuse érudition d'un bénédictin.

Avec ces deux derniers écrivains nous revenons à l'histoire proprement dite : monographies locales de Combet, Bombal, Marche, Treich-Laplène, Melon de Pradou, Brunet, Hulot, Laforest ; ouvrages d'un caractère plus général de Leymarie, de Laveix, Seilhac, René Fage, Maillard, la Rouverade, Pérathon, Verneuilh de Puyroseau, Louis Guibert, Lecler, d'Arbellot, P. d'Ussel, Lafond de Saint Mûr, etc.

Les *Souvenirs du siècle de Louis XIV* d'après Daniel de Cosnac, archevêque d'Aix, publiés par Gabriel Jules de Cosnac nous amènent aux auteurs de mémoires, dont les plus connus sont ceux d'Algay de Martignac, du baron d'Espagnac, du duc des Cars, de Marmontel et de Marbot, en attendant ceux du dernier Maréchal de France, né sur la frontière du Quercy, de parents bas-limousins.

Puisse cette rapide nomenclature, malgré sa sécheresse et sa monotonie, montrer une fois de plus que notre province est loin de mériter la réputation à elle si longtemps et si injustement faite par les deux grands maîtres du rire gaulois et du rire français !

RAYMOND LABORDE.



L'Art Limousin



Le patrimoine artistique d'une province se compose bien plus des arts qui lui sont propres que des artistes auxquels elle a donné le jour.

Le Limousin a besoin de cet aphorisme pour se faire une gloire de ses écoles d'architecture, de sculpture, d'émaillerie, de tapisserie et de ses industries de tulle, d'armes, de porcelaines, de faïences, etc.

Les époques antérieures à la période romane n'ont laissé en Limousin que des ruines. Il faut l'établissement de quelques milliers d'églises et de plusieurs centaines de monastères pour que dès le X^e siècle, les monuments prennent, avec une physionomie topique, une durée qui nous permette d'en étudier quelques uns aujourd'hui.

Terre religieuse, le Limousin eut à se servir, pour exprimer avec la pierre ses idées mystiques, du granit, la roche fondamentale de ses montagnes. Le granit souffre difficilement les ciselures déliées ; mais les nervures fortes, la sobriété des sculptures, la simplicité et la pureté des lignes, donnent à l'édifice, aux murs massifs, élevés, un aspect imposant et sévère. Ce caractère d'austérité foncière rejaillira même sur les constructions qui, au territoire permien du sud-ouest, utiliseront des matériaux plus malléables, comme il persistera sur d'autres à travers les influences étrangères des divers styles successifs.

Mais la rudesse du granit ne nuit jamais à l'élégance et c'est de là que vient la grandeur de notre art limousin. L'église limousine a un plan très simple ; son portail est caractéristique, avec ses profondes voussures et ses niches ; la nef, bien qu'en berceau, est sensiblement ogivée, parfois sans bas-côtés ; le chevet, polygonal, rayonne en chapelles de même ; deux coupoles s'élèvent, l'une octogonale, sous la croisée, l'autre, hémisphérique, au transept, sous le clocher qui domine, le plus souvent, une porte d'entrée. C'est ce clocher, à pignons, qui est élégant par excellence avec ses transitions du carré de la base à l'octogone de la flèche, et ses oppositions de baies avec les nus des étages.

Ce type, dont les pièces principales sont le portail, les coupoles et le clocher, a été créé et développé, avec maintes variantes, du XI^e au XII^e siècle par des architectes anonymes, clercs ou laïcs, presque tous au service des moines bénédictins et cisterciens, aidés de corporations d'ouvriers, tels que les *Logeurs du Bon Dieu*, bâtisseurs volontaires qui se répandirent des rives du Chavaron au prieuré de St-Robert, sur les Marches du Périgord. Ces artistes locaux semèrent par

centaines leurs ouvrages sur toute l'étendue de l'ancien diocèse de Limoges (Hte-Vienne, Creuse, Corrèze, Confolens et Nontron). Leurs chefs-d'œuvre furent St-Martial de Limoges, dont Brantôme et Uzerche reproduisent le bel ensemble et le clocher, modèle du genre ; Le Dorât, St-Junien, Bénévent, remarquables par leur façade, Lubersac, Vigeois, La Souterraine par leur portail ; St-Junien, Chambon, St-Léonard, par leur plan ; Arnac-Pompadour, St-Yrieix par leur nef unique ; St-Martin de Brive, bien que remanié, par sa colonnade, et ses bas-côtés à hauteur du vaisseau central.

A partir du XIII^e siècle, nous ne comptons plus de créations aborigènes en architecture, mais les traditions de l'Ecole se font sentir longtemps encore. Déjà elles s'accroissent avec le mode cistercien, comme à Dalon qui est en ruines, et à Obazine, magnifiquement restaurée ; elles se marieront à Solignac, à Meymac, avec l'exportation byzantine, à laquelle nous devons plus particulièrement le plan circulaire et la coupole de St-Bonnet-la-Rivière.

L'influence du nord de la France, victorieuse politiquement, greffe l'ogive sur le roman limousin, à Beaulieu, St-Etienne-d'Eymoutiers, Tulle, superbe en sa flèche hardie ; elle triomphe enfin à St-Etienne-de-Limoges, cathédrale qui contrainst sans raideur le granit à façonner la dentelle.

L'architecture militaire et civile ne présente, en Limousin, aucune caractéristique bien particulière, du moins elle n'est pas encore suffisamment étudiée pour fournir des données en ce sens. Il ne lui manque cependant ni les ruines majestueuses, — Turenne, Ventadour, Merle, Ségur, Châlus, Châluset, Le Crozant, Comborn, ni les châteaux encore importants comme Rochecouart Hautefort, — ni les nids à maisons Moyen-Age, — Aubusson, St-Junien, Uzerche, Ussel, Brive, Beaulieu, où l'on se croirait en quel-

que cité espagnole. Le presbytère de St-Yrieix et la maison du cardinal Sudre, à Laguenne, se présentent comme de beaux types d'habitations.

La Renaissance arrive et orne de floritures la maison de Loyac, à Tulle, bâtit à son goût l'Hôtel des Comtes de la Marche, à Guéret, celui des Ventadour, à Ussel ; la tardive école toulousaine fait du Petit-Séminaire de Brive actuel, un de ses meilleurs modèles. On en retrouve la mauvaise copie dans l'Hôtel-de-Ville de Lubersac et des réminiscences un peu partout comme à Enval près Brive. Enfin le XVII^e siècle, donne de ses plus beaux spécimens, à Brive, à l'ancien collège, dont le portail est orné d'une élégante colonnade.

Un genre de construction ne saurait être omis.

Les vieux ponts pittoresques du Saillant, de Vigeois, de Chambon, de St-Junien, de Château-pompadour, etc., à dos d'âne et dans le style ogival, nous rappellent que la patrie des *Logeurs du Bon Dieu*, envoie depuis des siècles, sur tous les continents, des émigrants bâtir et rebâtir sans cesse. Sedan leur doit ses défenses, Avignon, ses remparts, Paris la plupart de ses monuments et de ses quartiers. Les Limousins s'en vont en Suisse, en Belgique, en Autriche, en Espagne, jus-

qu'à Loanda, en Afrique, construire des ports, des fortifications, des voies ferrées.

La sculpture sur pierre s'est mise tout d'abord au service de l'architecte, mais nous avons vu que le granit ne se prêtait guère aux fantaisies du ciseau. Cependant la statuaire dote les deux niches qui ornent le portail-type de l'Eglise limousine et le bas-relief prend place aux chapiteaux romans pour exprimer, à côté d'arabesques et de palmes souvenirs d'Orient, des motifs historiques ou symboliques, qui n'ont, il est vrai,



Email limousin

souvent, que ce mérite iconographique, tels les chapiteaux de St-Martin à Brive, de Vigéois, de Lubersac, de St-Léonard, etc. Une particularité technique bien limousine est l'absence de *tailloirs* à bon nombre de ces chapiteaux.

Dès le milieu du XII^e siècle, les tympans apparaissent glorifiant d'une apothéose la porte d'entrée, comme à Beaulieu, avec la scène du Jugement-Dernier, prototype du célèbre tympan de Moissac. C'est une merveille de la sculpture romane et son sujet, ainsi que celui des bas côtés qui l'accompagnent, se retrouve, çà et là, aux entrées de maints sanctuaires de nos campagnes.

Assez nombreux sont dans le pays les tombeaux sculptés. A Saint-Junien celui de saint Junien ; au Chalard, celui de Golfiers de Lastours, le fameux chevalier au Lion ; à Limoges, celui de Raymond de la Porte, et de Bernard Brun, évêques (XIV^e siècle) ; à Obazine, celui de St-Etienne, un des purs chefs-d'œuvre du XIII^e siècle, dont un moulage est au Musée de sculpture comparée du Trocadéro. Citons encore ceux qu'on rencontre à Soudeilles, St-Priest-sur-Anne, Soubrebost, St Germain-les-Belles, etc.

Mentionnons encore parmi les types les plus intéressants de la sculpture limousine : les bas-reliefs provenant de Notre-Dame de la Règle, reflet de la légende de Roland, le jubé de la cathédrale, à Limoges, les bustes et cheminées Renaissance du Petit-Séminaire de Brive, etc.

La sculpture sur bois, en Limousin, est non moins riche que l'autre en produits de valeur. En première ligne, aux XVII^e et XVIII^e siècles, voici les boiseries de Moutier d'Ahun, et les œuvres abondantes d'artistes tels que les Mouret, les Puech et les Duhamel. C'est à Pierre Duhamel qu'on doit l'admirable rétable de la petite église de Naves, à quelques kilomètres de Tulle. La chaire de Lamazière Basse, les stalles et les curieuses miséricordes d'Obazine, témoignent du bon goût et de l'originalité de nos artistes. Grâce à ces pléiades de sculpteurs, dont les noms ne nous sont pas tous parvenus, des villes, comme Tulle, eurent le rare apanage d'être de véritables foyers artistiques très actifs et leurs ateliers d'étonnantes écoles. Aujourd'hui encore le talent modeste mais réel des Laribe, des Peuch et des Prades vaut à cette petite ville — comme les Ribes à Brive — un regain de renom qui malheureusement ne dépasse pas les limites par trop étroites du département.

Le souci d'art s'est attaché aux objets mobiliers dès les âges les plus reculés ; l'on peut s'en rendre compte par le meuble en bois le plus ancien de France (XII^e siècle), la célèbre armoire d'Obazine. Elle avait frappé l'attention de Viollet-le-Duc qui l'a popularisée.

Aussi bien ne parlerons nous que pour le signaler simplement, du *style Pompadour*, qui n'est limousin que de nom, malgré les encouragements que lui prodiguèrent deux de nos compatriotes, l'un à sa naissance le cardinal Dubois et l'autre à son apogée Marmontel.

Quelles que soient les richesses offertes par la

sculpture limousine, sur pierre ou sur bois, que l'on peut encore découvrir, elles seraient, croyons-nous, bien plus opulentes si le génie du modelage ne s'était point appliqué à façonner tous les métaux, même la céramique. Le fer est forgé, sur place, soit pour l'ornementation religieuse, comme le beau lutrin de St-Martin de Brive, soit pour la confection d'armes portatives qui valurent à Tulle une réputation universelle, dès le XVII^e siècle, soit encore pour constituer la spécialité des lames de Nontron. (1) Le bronze sert pour la magnifique plaque tombale du chanoine Formier, à St-Junien (XV^e siècle), un des rares spécimens du genre en France. L'or, l'argent, le cuivre deviennent, sous le marteau des artistes limousins de somptueuses merveilles.

Le Limousin ne comptait pas moins de 90 ateliers monétaires mérovingiens. Par la suite, La Marche, Turenne, Limoges battront monnaie, et les ciseleurs de sceaux offriront au sigillographe moderne un vaste champ d'étude et de travail.

Une des plus anciennes pièces (III^e siècle), portant des incrustations d'émaux, est le vase de La Guierche, trouvé près de Limoges. En cette ville, dès le VII^e siècle, existe une école limousine de gravure et d'orfèvrerie. Le monétaire Abbon forma saint Eloi de Chaptalât, fondateur à son tour des ateliers de l'abbaye de Solignac, qui sera le premier de nos émailleurs connus. De son époque subsiste encore en Corrèze la petite chasse de St-Bonnet-Avalouze. Ce n'est que vers la fin du X^e siècle que les Allemands prirent de Byzance le secret de cet art.

L'Ecole limousine, qui est antérieure à toute autre, en Europe, se divise en deux branches, celle des orfèvres émailleurs et celle des peintres émailleurs : les orfèvres incrustent d'émaux leurs œuvres, les peintres recouvrent leurs dessins sur métal d'une couche unie d'émail.

Les émaux d'orfèvres limousins se distinguent par leur coloris vif et chaud, leurs teintes franches et éclatantes ; les fonds sont presque toujours en bleu, rarement en vert, et généralement ornés de rinceaux fort simples donnant parfois naissance à une sorte d'iris, de goût persan. Un filigrane creusé au burin et émaillé entoure également le champ métallique. Le dessin des sujets manque souvent de proportions et accuse une certaine raideur. Une singularité limousine du XII^e siècle consiste en de petites têtes en relief, fondues et ciselées, rapportées sur des corps entiers dont toutes les autres parties sont réservées. Les pièces d'orfèvrerie offrent des caractéristiques également bien particulières, telles les chasses en forme de maisons, sans ressauts, avec des pieds carrés, et des crêtes ajourées comme des entrées de serrure. Très souvent leurs personnages sont placés sous des arcatures en plein cintre soutenues par des colonnes et surmontées de lanternons.

Les monuments de notre Ecole sont plus religieux que civils. Les grands musées d'Europe, les trésors d'église en possèdent tous. En Limousin, soit dans des collections particulières, soit

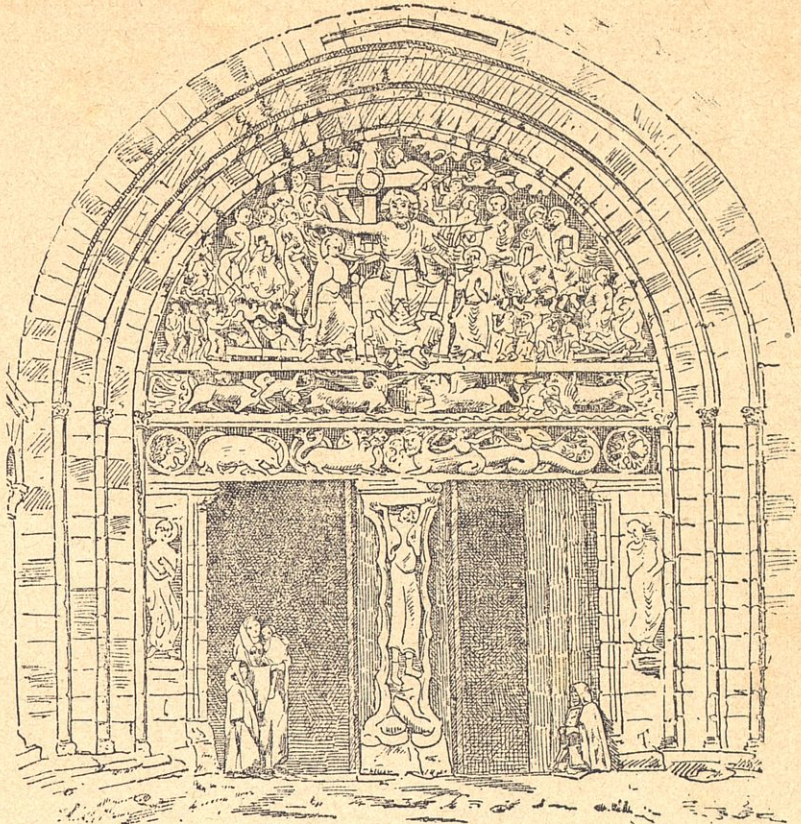
(1) Les forges se comptaient par centaines en Limousin au siècle dernier.

dans les sanctuaires, leur nombre est aussi important.

Les orfèvres faisaient non seulement la gloire de la capitale provinciale, mais établis soit aux abbayes de Solignac et de Grammont, soit à Turenne, à Cornil, ou à Gimmel, ils étendaient aux quatre coins du pays leur industrie comme l'horlogerie du Jura. Bien plus, des colonies s'en furent créer ou renouveler, dès le XI^e siècle, l'incomparable trésor de Conques en Rouergue, et les ateliers renommés de Paris, Montpellier, etc. Etienne de Boisse exécute le tombeau émaillé de Sully, Chatelas celui de Thibaud de Champagne, Jean de Limoges celui de l'évêque de Rochester, en Angleterre, etc. Du XI^e au XV^e siècle l'art limousin est le grand art français qui règne universellement, rivalise en Asie avec le byzantin et se fait connaître même en Chine.

Les besoins commerciaux conseillèrent à nos artistes d'emprunter à l'Italie le procédé des émaux translucides, coulés sur gravures en relief : ce fut un acheminement vers la peinture émaillée. Mais l'*Œuvre de Limoges*, en se transformant, continua, par une production de chefs-d'œuvre, à rester en vogue jusqu'au XVII^e siècle. Cet art fut l'apanage des célèbres dynasties des Pénicaud, Limozin, Raymond, Court ou Courteix, Naudin, Noualher, etc. Le plus illustre, peintre et valet de chambre de François I^{er}, Léonard Limousin I, joue un grand rôle dans la Renaissance. Le caractère des travaux de cette brillante pléiade devient aussi civil que religieux ; plus fortement personnel à leurs praticiens que l'orfèvrerie, il met davantage en relief la personnalité artistique des peintres sur émail. Le Musée Dubouché, à Limoges, possède quelques beaux spécimens des œuvres de ces artistes qui sont du reste dispersées un peu partout. Aujourd'hui on ne peut en acquérir qu'au poids de l'or.

De tout temps orfèvres et peintres émailleurs furent verriers et si on ne les sait auteurs des vitraux incolores d'Obazine (XII^e siècle), ni des verrières d'Eymoutiers, l'on s'accorde à reconnaître à un Pénicaud le beau vitrail coloré de St-Pierre à Limoges : *Mort et couronnement de la Ste-Vierge*. De même c'est au talent de graveurs de ces artistes qu'il faut rattacher, avec le monnayage, les planches de typographie bariolées pratiquées à Limoges en même temps que l'imprimerie, dès 1485. Plus tard, vers le XVIII^e



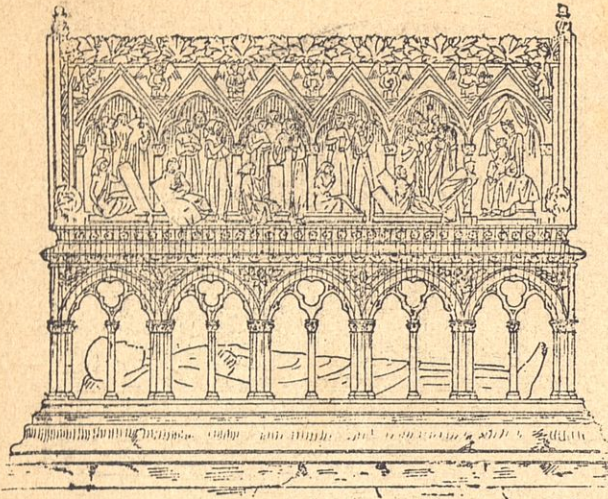
Portail de l'église de Beaulieu (Corrèze)

siècle, sortirent des bois superbes de Brive et quelques années après du même endroit les premiers essais lithographiques, importation en France de notre compatriote, Charles de Lasteyrie.

D'autre part, l'émail est resté en corrélation avec deux autres industries d'art : les faïences florissantes en la province durant le dernier siècle, et la porcelaine, dont le kaolin, découvert en 1765, à St-Yrieix, créa sous le patronage du comte d'Artois, une fine qualité française réputée depuis dans le monde entier. La céramique limousine est encore un des plus beaux fleurons de la couronne artistique de notre pays.

C'est à Limoges qu'il faut reporter l'honneur initial des tissus d'art. Au Moyen-Age les *Lemo-giatures* à raies de couleur ou d'or et d'argent étaient renommées et le genre d'étoffes dites *Limousines*, leurs humbles descendantes, en offrent encore les habiles dispositions. Avec le *tulle*, qui véritablement prit le nom de sa ville natale, et nous a échappé à l'émigration de 1792, c'est la dernière manifestation de notre génie national.

Au XV^e siècle, en effet, l'influence flamande, assure-t-on, provoqua la fabrication de tapisseries à Felletin, à Aubusson et à Bellegarde, Cepen-



Le Tombeau de St-Etienne d'Obazine (Corrèze)

dant un chef-d'œuvre permet de contester cette tradition : la célèbre *Dame à la Licorne*, provenant du château de Boussac, a bien pu être tissée en la Marche Limousine dont elle porte le cachet (chaîne de laine). Et puis la noblesse de la conception, l'élégance des figures, si éloignées de la lourdeur flamande, qui caractérisent cette tenture et ses sœurs cadettes marchaises, dénotent un art bien français. Toujours est-il que nous voyons les ouvriers d'Aubusson essaimer à Tours dès l'année 1500 et fournir par leurs relations commerciales, Nîmes, Genève, les cours de France et d'Italie. Colbert s'intéressa vivement à leurs ateliers qu'il érigea en manufacture royale ; Felletin n'eut cet honneur que plus tard ; un bourg, Bellegarde, fabrique d'ordre secondaire, fut, jusqu'en 1732, la plus importante des succursales foraines de ces villes qui sont restées encore en Europe à la tête de l'industrie tapissière.

Dans les inventaires, les tentures marchaises se nomment souvent des *Verdures*, car elles représentent le plus communément des paysages et en particulier des scènes de chasse. Mais leurs sujets ne s'en tiennent pas là. En 1501, les religieux de St-Martial-de-Limoges, pour parer leurs églises, commandent aux frères Augereaux, d'Aubusson, les tableaux de la vie de leur saint patron. Le mobilier de la Couronne sous Louis XIV, s'enrichit de panneaux racontant l'histoire des *Femmes illustres de l'Ancien Testament* et reproduisant *La Terre*, composition mythologique d'après Lebrun, ou de même d'autres pièces interprétant les illustrations de la *Pucelle*, de Chapelain. Auprès d'eux les maîtres tisseurs eurent pour dessinateurs émérites des peintres comme Dumons, de Tulle, qui s'appliqua à imiter les tapis de Turquie, et, avant d'aller faire le succès de Beauvais, maintint de 1731 à 1755, le niveau artistique des manufactures limousines.

Moins favorisée qu'Aubusson, Brive a perdu sa manufacture de tissus où se travaillaient la soie et le coton, frappés et décorés à la façon

anglaise. Elle fut fondée sous Louis XV et maintenue un siècle par la famille Le Clère, réfugiée jacobite.

Le Limousin s'approprie ainsi toutes les industries qui s'y prêtent et dans cette multiple diversité il met, à défaut d'art transcendant, un cachet particulier sur chaque matière, pierre, bois, métaux, étain, céramique ou tissus, depuis l'architecture jusqu'à la peinture.

La peinture en Limousin procède de presque tous les arts que nous avons passés en revue. Les architectes firent parfois égayer les grands murs romans, de peintures murales, comme à Obazine. La statuaire est assez souvent polychrome. Au XVII^e siècle des peintres s'allient à des sculpteurs de mérite comme les Lagarde, de Tulle, les Cibiles, de Darnetz, formés à l'Ecole lyonnaise. Les émailleurs se doublent d'enlumineurs dans les manuscrits à miniatures, la Bible de St-Yrieix et l'antiphonaire de St-Junien. D'aucuns se livrent parfois à la peinture sur verre, sur bois et même sur toile.

Parmi les peintres sur toile qui firent honneur au Limousin, à Paris ou ailleurs, nous pouvons citer à côté du grand Léonard Limousin, Jean Esparvier, d'Ussel, de l'Ecole bolonaise, Lacroix, Dumons et de Lanssac, de Tulle, Pierre-Paul Baraband, d'Aubusson, Vialle et Rivet, de Brive, Murat, de Felletin, etc.

Naguère, Robert, de Jugeals, se distingua dans les arts décoratifs qui aujourd'hui font la réputation de François Lafont de Limoges.

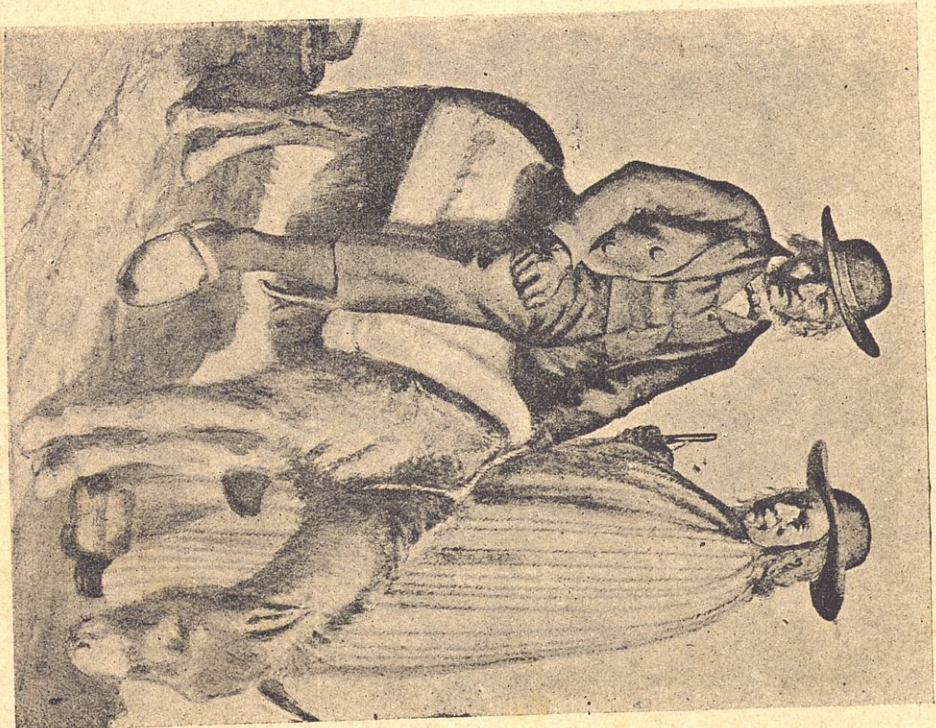
Dans les Salons annuels, les salonnets ou les illustrés périodiques nous trouvons de nos jours : Noël Boudy, d'Entraigues, A. Soulié, Michel Soulié, Leynia de la Jarrige, Max de Lauthonnye, Lavialle de Lameillère, Vauzanges, Rupin, Le Gentil, Signac, de Jouvenel, Charles Giroux, Picrus, Grateyrolles ; Mes^{es} Eva Alexandre, Marie David, Villeneuve, Marceron, Fruchard, Cécile et Marie Desliens, de Cool, née Fortin, Gerbaud, Ninaud, parmi les peintres, dessinateurs et miniaturistes ; Thabart, Laroque, Bureau, Coutelhas, Roussel-Bardel, parmi les sculpteurs ; Godefroy, Joseph Périer, Albrizio, parmi les architectes.

Petit bagage en somme et pas de bien grands noms ; le tout bien peu en rapport avec la fraîcheur et la variété vraiment merveilleuses des paysages limousins où la mélancolie des vastes bruyères roses, se marie avec les plaines riantes et les gorges pittoresques de ses cours d'eau : cadre d'une fastueuse histoire locale et scène toujours vivante des mœurs originales, Du reste, n'a-t-on pas vu déjà Jules Dupré, Troyon, Millet, Corot, Jendron, Rousseau, etc., explorer avec profit cette abondante et diverse nature.

La musique a peu attiré nos compatriotes. Il serait cependant injuste de ne pas signaler les efforts tentés dans cet art par MM. Desmoulins, Chaireire, Vintégoul, Deloche, Raymond Toinet, de Pebeyre, Elie Breuil, etc., ainsi que Mme Camille Him, comtesse d'Istroff, née Tanchon,



PAYSANNES LIMOUSINES



PAYSANS LIMOUSINS

l'auteur de la célèbre chanson, *Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine*.

Au XVI^e siècle, Eustorg de Beaulieu, composait de mignardes ballades qui furent très populaires et des psaumes calvinistes qui se chantaient encore dans les temples helvétiques. Pénier, est l'auteur de la musique de la plupart des chansons de Pierre Dupont.

Par le nombre et l'importance de ses abbayes, de ses monastères, le Limousin peut revendiquer une place importante dans la composition des chants liturgiques et des proses grégoriennes. Au dire des musiciens sacrés les plus compétents, Dom Pierre de Jumilhac, de Pierrebuffières, est l'homme qui rendit le plus de services au plain-chant après Gui d'Arrezo.

Les airs des chansons populaires du Limousin offrent d'ailleurs une curieuse similitude avec les différents modes du plain chant.

Le Limousin a été de tout temps un pays chanteur par excellence. Dans toutes les circonstances de la vie les paysans chantent. Leur chant est cadencé sur le pas lent et rythmé de leur attelage ; il est large, comme pour emplir la solitude qui les environne.

Chaque saison de l'année ramène des refrains particuliers : l'Avent, les *Noëls* ; le Premier de l'an les *Aguilhaneus*, chansons d'étrennes ; les jours gras, les *faribolas*, couplets *farcis*, égrillards sur la venue et la mort de Carnaval ; la Semaine-Sainte, les *réveillées*, complaintes sur le thème de la Passion pour les quêtes des œufs de Pâques ; le mois de mai, les *Maiades*, rondes balladoires ; le temps des moissons, les *Moisonneuses*.

Le thème des chansons limousines est presque toujours le même. Il roule sur la joie de vivre, les plaisirs et les chagrins de l'amour, les exploits guerriers, chevaleresques, la Légende dorée, rarement sur les beautés de la nature. Parfois nos chansons se font mordantes, ironiques, malicieuses ; elles s'aiguisent comme ces fabliaux frondeurs du Moyen-Âge qui raillaient avec toute la liberté d'allure et de verve.

Une forme assez intéressante de la chanson limousine est la *Pastourelle*, chanson dialoguée d'un Monsieur qui parle français, et fait la cour à une bergère, qui défend sa vertu dans le langage du pays. Ces sortes de compositions ne remontent pas au delà du XVI^e siècle.

A tous les airs de danse sont adaptées des paroles. Les *bourrées*, les *montagnardes*, les *sautées* et leurs succédanées, qui sont les danses traditionnelles, se chantent et se dansent en même temps, quand la vieille ou la *chabreta* (cornemuse), ne les accompagnent pas.

Grâce à ses troubadours, les plus illustres de la France d'Oc, le Limousin a fourni au Midi de la France la plupart des airs populaires et de ses chansons. On en retrouve la tonalité jusque dans les plaines du Languedoc et de la Provence.

La fameuse *Marche des Rois*, dont Bizet fit le prélude de *l'Arlésienne*, n'est pas provençale, comme on le croit généralement, mais bien Limousine. C'est le vicomte Raymond de Turenne qui la composa pour les soldats limousins qu'il amena en Provence. Elle porte en effet le nom de *Marche de Turenne*. Celui sous lequel elle est

connue lui vient de ce que le noëliste Saboly en adapta l'air aux paroles de son Noël des rois.

La *Marche de l'Hôpital*, dont on retrouve le timbre exact dans la sonnerie militaire de la charge des zouaves s'rait également limousine. Elle fut chantée dit-on, pendant le siège de Rhodes par les soldats limousins de Pierre d'Aubusson et de Guy de Blanchefort.

Eminemment généreuse, la terre de Saint-Martial a fourni sans compter à toutes les variétés du génie national le meilleur or natif de ses richesses artistiques.

Et cette dispersion de forces vivaces pourrait peut-être nous faire regretter le temps où elles formaient un solide faisceau, si en évoquant ce glorieux passé aux yeux de la présente génération, nous n'espérons avoir fait naître parmi nos jeunes compatriotes le désir de renouer la tradition provinciale et leur avoir ainsi inspiré une inébranlable confiance en l'avenir !

LOUIS DE NUSSAC.

La Légende du Blé Noir

Le petit écoutait, l'oreille attentive, et comme il n'était pas bête, il faisait parfois de plaisantes réflexions.

— Dis, tante, demandait-il un soir, les étoiles, c'est les feux de St-Jean du bon Dieu, qu'il allume toutes les nuits ?

Et Minou rassemblait pour lui ses rudiments d'astronomie : au dessus de ces millions de mondes, il s'en étagait encore des milliers, la voûte infinie du ciel s'ouvrait sans cesse sur un azur toujours plus grandiose... puis, assaisonnant ses enseignements de traditions rurales, elle baptisait les constellations des noms que leur a donnés la campagne.

Elle montrait la Voie lactée, emprisonnant de son vapoureux treillis les étoiles qui, sous cette mousse aérienne, brillaient de l'éclat atténué des pierreries sous les dentelles ; et c'était le « Chemin de St-Jacques ». De tous les coins du monde, il conduisait à l'autel du Saint d'Espagne. Quand les enchanteurs vivaient encore, et que les chevaliers errants parcouraient les campagnes à peine égratignées par les routes, il allongeait déjà sa chaussée blanche dans le ciel.

Elle indiquait la Grande Ourse, dite le « Chariot de David », et le triple feu du Baudrier d'Orion, en qui les souvenirs des Saintes Ecritures nous font voir les *Trois Rois*, les Mages, Melchior, Gaspard et Balthazar. Puis c'était le petit groupe scintillant des Piérides, cinq ou six étoiles minuscules, qui semblent courir autour d'une plus grosse, se cacher et reparaitre près d'elle comme une nichée de poussins auprès de la mère poule ; et cette jolie agglomération de diamants mobiles prenait un nom pittoresque, la « Poussinière ».

Très important avec ses camarades, Jean leur racontait ensuite tout cela, heureux de cette supériorité qui le transformait en petit maître d'école, attiré aussi, naïvement, par cet infini

dont la splendeur l'emplissait d'un vague respect.

A la Boulangerie, située presque au pays des plaines, la culture du blé noir ne se fait pas en grand comme dans les parties montagneuses de la Corrèze. Quelques petits carrés, de ci, de là, fleurissent, grands tout au plus comme de blancs mouchoirs. L'on faisait cependant des *tourtaus*. Et Jean ne quittait pas alors le coin du feu, doté de temps en temps d'une crêpe lilliputienne, toute brûlante et parfumée. Dans l'auge de bois, au coin de l'âtre, la pâte qui avait passé la nuit à lever gonflait sa masse de bulles gazeuses, et s'en allait, à larges cuillerées, s'étendre sur le trépid de fonte que chauffait un feu de javelles. Jean s'amusait, tantôt à passer sur le poëlon le prompt crépitemment d'une couenne au bout d'un bâton, tantôt, en promenant la cuiller au dessus du baquet, à dessiner en relief, sur la surface grise, avec la coulée de l'interminable fil. Le *tourtau* cuit des deux côtés, criblé de trous comme une section d'éponge, il l'enlevait sur la palette ovale ; et de la crêpe dorée aux plaques brunes, qui se tenait avec des plis raides comme un disque d'épais brocart, s'exhalait une odeur appétissante, vite enfouie sous la serviette où la pile montait toujours.

Mais après deux ou trois étalées dans les cendres, la servante enlevait l'ustensile à ses mains inexpertes de *cuisinier Lambrette* ; et Jean, entre les genoux de sa tante qui, sur le coffre à sel, surveillait la besogne, tirait du feu des sarments avec une braise au bout pour faire des ronds et des 8 lumineux.

— Tante Minou, tante Minou, dis-moi z-un conte, un conte où il y ait des fées.

Tante Minou cède enfin.

— Reste tranquille et laisse le feu. Je te dirai, puisqu'on fait les *tourtaus*, la légende du blé noir.

Et l'enfant se pelotonne auprès de la conteuse, heureux d'écouter l'histoire qu'il aimait à se faire répéter si souvent. Un dernier sarment lui reste à la main, et il fait avec un sourire se refléter l'extrémité de feu de la tige dans le chenet luisant.

— Au temps où vivaient les fées, commençait Minou, il y avait des fées bonnes et des fées méchantes ; et l'une de celles-ci ayant voulu se montrer aux hommes, leur apparut sous la forme d'une belle dame blanche qui resplendissait. Ses vêtements avaient la pureté de la neige, et ses yeux l'éclat de l'eau sous le soleil ; et lorsqu'elle parlait on eût dit des chansons d'oiseaux.

Alors les hommes, saisis d'admiration, voulaient la retenir par sa robe, et la dame en fut si vivement fâchée, qu'elle résolut de se venger.

Evanouie au ciel en une gerbe d'étoiles, et sur la terre en un fin brouillard, elle continuait pourtant de s'entretenir avec les hommes. Et pris aussitôt de tristesses, ils se mirent à désirer des choses vagues, à regretter l'âge d'or où l'on était bon les uns pour les autres, où tous étaient des rois et les femmes des reines. Et la voix seule de la fée, captivante comme celle qu'on entend la nuit sous l'arche du grand pont, suffisait à les séduire.

Elle disait : Vous avez touché ma robe, mais

vous ne pouviez me faire prisonnière, parce que de ce jour je n'aurais plus été la fée. C'est notre destinée d'errer dans l'indépendance, et dans une cage notre puissance se meurt comme le rossignol ou l'hirondelle.

Mais si je me refuse à vous, je veux bien mettre à votre portée quelques-unes de mes faveurs. Prenez la route que voici : vous rencontrerez beaucoup d'obstacles et de déboires, mais vous atteindrez à la fin une montagne toute en or. Sur cette montagne est un palais constellé de pierres précieuses dont les reflets luisent dans mes yeux. Il garde une princesse belle comme le jour, mais que nul encore n'a contemplée, parce que les brouillards où vous m'avez vue disparaître la cachent à tous les regards. Le voyageur assez osé pour mener à bien l'aventure, deviendra le seigneur de la montagne et épousera la princesse.

Les dangers étaient formidables. Il y avait à combattre des dragons, des guerriers armés jusqu'aux dents. Néanmoins les audacieux se succédaient toujours. L'un d'eux a-t-il atteint le but, on ne sait.

Mais comme la reine des fées avait condamné la fée mauvaise à nous payer rançon en punition de son imprudence, elle laissa sur terre une fleur, la fleur du blé noir, menteuse comme elle. Blanche comme un présage de printemps, elle s'ouvre au moment où l'hiver s'approche.

— Cependant, tante, répondit Jean, le blé noir fait de bons *tourtaus*.

— Mais sa récolte n'est jamais sûre. Puis, si la tige est rouge sous sa couronne de mariée, c'est qu'elle se gorge du beau sang pris à nous sur la route de la montagne.

La fée n'apparaît plus aux hommes, mais les nappes trompeuses de sarrasin se déroulent encore, symbole de la funeste alliance qu'elle a voulu contracter avec nous.

— Mais dis, Tante, est-ce qu'on peut y aller encore ?

— Où cela ?

— A la montagne d'or qu'habite la Princesse. J'irai quand je serai grand.

Et les yeux tout éblouis de gemmes précieuses, Jean s'en allait trouver Mathieu, lui redisait les merveilles qu'il venait d'entendre ; il faisait étinceler les diamants, resplendir l'or et pleuvait les pièces blanches. Et peu à peu sa petite voix devenait plus émue, l'altération de ses traits exaltés se marquait plus profonde.

P. VERLHAC A. H. MONFAUZE.

(Tante Minou)



L'ABAT CHASTANH

(Tros)

I avia Tula de las familias d'artisans, pus a l'aise que tant de bourges qui vivon mas de deudes, pus vielhas que tar de nobles qui s'apelavon Jan ou Janet dinz un fount de campanha, e se titran, en plenas vilas, Moussu de... ou M. lou Barou de... L'abat Chastanh davalava d'una familia aitals.

Nasquet lou setge de Julhet M.D.CCC.L.XXX.III.

Aumornier de la Preijou... A qui siens li percurer quanhe esprova ! La deve ramentejar, per la gloria del Mestre, per la gloria del servicial.

A Sarrons, prosche c'e Bort, al vilatge del Chassauh, dous veieis se jafetavon sens fi ni cessa per cause d'un chami que chadun voulia ma seu. D'autras gelousias se bourravon entre-mietjas. S'apetrar, se menassar, s'eschafenar, s'abraca a cops de peiras, aquels tros de jarvezis se parciplans re. Rebeiol, despoutentat, rescontre a l'aubalutz, soun vezi defora, l'entrepren, aja sa tira que pourtava a soun espalla toute charjada, l'acara e lou tomba. Aco fach, cour se mestre al liech counten de sa jornada.

Entreitan, Peire Rebeiol, soun filh, marrivat e paire de familia tournava del bosc. Avi' auvit lou cop de fuzilh, e se couchava, devinan un malur. Qu'aperceb dinz lou passatge ? un cadabre, lou del vezi, sagnous, tebi ! Aco devia fenir aital ! » scu dis. Per escoundre loun crim, reboundra la victima, souleva lou cors, lou n'emporta a chabras-mortas, se perchassa emper aqui d'una trancha, e s'enfonsa dinz lou bosc, entrusqua l'aurieira d'ana terra trabalhada de fresche. Copse fai un cros larg e picon, lei couija lou mort, e t'escura de soun miels. Pueis, se retira doussamen.

Tres au quatre l'avian vist pourtar lou cadabre, vist crousar lou crebot, vist acatar lou paubre escanat ; l'avian vist s'en tournar, sa trancha a l'espalla... La gendarmaria fuguet leu aqui. Lou peire Rebeiol anet s'escubi. Avia trop pau, per se presenter, percrivar : « seu saul, ai fach lou cop ! »

Lendema, Peira Rebeiol, enchainat alcol, a las mas, als peis, aribava a Tula, entre quatre pignes.

M. l'aumornier counessia lou pebre, couma se dit. Matz de lou veire, devinetz dintz Peire Rebeiol un rescu, puleu qu'un couqui.

Lous garçou passet en Court d'assises. Toutz lous juratz responderon : « Caupable ! » Lou tribunaal lou coudamnet a perir. Lou Chastiamen devia se far a Bort...

Peire Rebeiol, resignat e ciau, damandet a counfesser. L'aumornier l'auvic, e d'aquel moumen n'auguet pus ni gei ni repaus. Lou counfessava sauen de cops, e las counfessius se perloujava tant e mais. Peire Rebeiol respoundia toutjourn : « nou, nou ! Perdrai degun per me sauar. Lou senhour Dieus sap de so que n'es. Ad il de me tirar de pena, si vol !... »

E l'abat Chastanh, tout charavirat, brantoulan coum un home niure, tirava en lui, una ma courtte soun cor qui li fazia tifu-tafa, en souspirant a despart : « Pietat, boun Jhesu ! Bouna Vierja, pietat !... »

L'ordre d'eiscuciu era pel XXII de Julhet. La velha, una carriola cuberta d'une bacha, garnida de tres bans, atalada de dous chavaus, venguet avrech mietja-nueg, davans la porta de la preijau. Dous gendarmas s'asseteron sus lou darrier, dous sus lou davans, l'abat Chastanh e Peire Rebeiol, al miet. Lou bourrel, am soun veisselier, avia partit a journ falhit.

Tireron del pan daus Gletous, pueis, fazem un couide, vironon sus Bort.

N'era pus nueg, can intraron dinz la fourest de Ventadour.

Lous quatre pigues coubechavon, ou soubechavon, s'amatz melhs. Lous chavaus eron gates, gates ! Lou qui lous menava, se plangia dur... Lou brigadier disset : « Las bestias an besounh de minjar, e nous de

L'ABBÈ CHASTANG

(FRAGMENTS)

Il y avait à Tulle des familles d'artisans plus à l'aise que tant de bourgeois qui ne vivent que de dettes, plus vieilles que tant de nobles qui s'appelaient Jean ou Janet dans un fond de campagne et se titrent, en pleine ville, Monsieur de... ou Monsieur le baron de... L'abbé Chastang descendait d'une de ces familles...

Il naquit le 16 Juillet 1783.

Aumônier de la prison... Là, Dieu lui procura quelle épreuve ! Je dois la rémemorer pour la gloire du maître, pour la gloire du serviteur.

A Sarrons, près de Bort, au village de Chassang, deux voisins se querellaient sans fin ni cesse à cause d'un chemin que chacun voulait pour lui seul. D'autres motifs de jalousie intervenaient. S'invectiver, se menacer, se prendre aux cheveux, se poursuivre à coups de pierres, ces querelleurs ne s'épargnaient rien. Rebeiol, hors de lui, rencontre à l'aube son voisin dehors, l'entrepren, saisit son fusil qu'il portait à son épaule tout chargé, le vise et le renverse. Cela fait, il court se mettre au lit content de sa journée.

Entre temps. Pierre Rebeiol, son fils, marié et père de famille, revenait du bois. Il avait entendu le coup de fusil et se dépêchait, devenant un malheur. Qu'aperçoit-il dans le chemin ? Un cadavre, celui du voisin, saignant, tiède ! « Cela devait finir ainsi », se dit-il. Pour cacher le crime il retourne la victime, soulève le corps, l'emporte à Chèvres-Mortas, se procure là une pioche et s'enfonce dans le bois jusqu'à l'orée d'une terre travaillée de frais. Rapidement il fait un trou large et profond, y couche le mort et le cache de son mieux. Puis il se retire doucement.

Trois ou quatre l'avaient vu porter le cadavre, vu creuser la fosse, vu recouvrir le pauvre inanimé ; ils l'avaient vu s'en revenir, sa pioche à l'épaule... La gendarmerie fut vite là. Le père Rebeiol alla se cacher. Il avait trop peur pour se présenter, pour crier : « Moi seul ai fait le coup ! »

Le lendemain, Pierre Rebeiol, enchainé au cou, aux mains, aux pieds, arrivait à Tulle, entre quatre gendarmes.

Monsieur l'aumônier, « connaissait le poivre », comme on dit. Rien qu'à le voir il devina en Pierre un faible d'esprit plutôt qu'un coquin.

Le garçon passa en cour d'assises. Tous les jurés répondirent « coupable ». Le tribunal le condamna à périr. Le châtimement devait s'accomplir à Bort...

Pierre Rebeiol, résigné et silencieux, demanda à se confesser. L'aumônier l'entendit et de ce moment n'eut plus ni joie ni repos. Il le confessait souvent et les confessions se prolongeaient tant et plus. Pierre Rebeiol répondait toujours : « Non, non, je ne perdrai personne pour me sauver. Le Seigneur Dieu sait ce qui en est. A lui de me tirer de peine, s'il le veut !... »

Et l'abbé Chastang, tout bouleversé, trébuchant comme un homme ivre, s'éloignait une main contre son cœur qui lui faisait : tifa, tafa, en soupirant, à part : Pitié, bon Jésus ! Bonne Vierge, pitié !...

L'ordre d'exécution était pour le 22 Juillet. La veille, une carriole couverte d'une bâche, garnie de trois bancs, attelée de deux chevaux, vint à minuit juste devant la porte de la prison. Deux gendarmes s'assirent à l'arrière, deux sur le devant, l'abbé Chastang et Pierre Rebeiol au milieu. Le bourreau et son aide étaient partis à la tombée du jour.

Ils se dirigèrent du côté des Gletons, puis, faisant un coude, ils tournèrent vers Bort. Ils n'étaient pas nuit quand ils entrèrent dans la forêt de Ventadour.

Les quatre gendarmes dormaient ou sommeillaient, si vous aimez mieux. Les chevaux étaient las, las ! Celui qui les conduisait se plaignait fort... Le brigadier dit : « Les bêtes ont besoin de manger et

beure. Desatalatz ia per ci per lai un bouci d'herba. Nous autres, anem amuint, dinz l'auberge de la clairieira. M. l'abat, Peire Rebeiról, s'avetz fam e set, vous farai pourtar de que minjar e beure. » — « Mercies, n'ai besounh de res, — Ni maisieu, merces ! — Espesratz nous doune. »

L'abat Chastanh, qui pensava a tout, aja dinz sa pocha una lima fina : « Laisse-moi faire, drolle ; ieu respounde de tout. Chal mas dech minutas per coupar tas menotas e tas entraupas. Te sauvaras dinz las fradassinass... » — « Nou, pestre, nou ! » — Pades te sauvar, debes te sauvar ! D'aquel droch fas tu coumettre als homes un' injusticia ? Si t'eschapas, res valras demens. » — « Al boun Dieu de vous respouandre, ieu coumprene res de res dinz tout aco !... »

E lou pestre : « Oh Jhesu, moun Dieu, dounatz me de mourir per la fe, tal, coum'aquel paubre drolle ! » Se doutava gra, lou boun pestre, qu'era deldeja martir el ta pla.

Lou XII mati, enviroin las onze horas, Peire Rebeiról, pourtet sa testa sus l'eschafaut. Faguet aco coum'autra causa, simplamen, tranquilamen. L'abat Chastanh, coum'aviset davalat la testa, reboumbir lou sang rajat e respillar, cujet s'esvanezir. Aurias dich qu'era lou mort, e noun l'autre, de so que pareissia pale. Barrat dinz sa chambrilha d'auberge, sengloutia d'a genouhls, can, sauves, tusteron a sa parta. L'abat Chastanh druebre : « Sui la femna de Peire Rebeiról ; en gracia fazetz me tournar lous abis de moun défunt ! » — « Creatura sans eime et sens cor !... Tiratz-vous de davan mous uelhs ! » E li gitet la porta al nos.

Que vous dirai, ieu, de mais ? L'aumournier rintret a Tula, trist, trist ! Lou guilhoutinat lou seguia per-tout, journ e nueg, coum'una forma. Lous ricaines s'entredizian : « La Vira !... »

« L'aire de la campanha lou reviuudara, » respoundia lou medeci. L'Evesque lou noumet curat al Pueg d'Arnac, en pais de vinhe e de frucha. Lei plantet una permenade de tehls, per se creire a Tula... Passet en ben fazen, mas passet mas. Toutjourn migrouis, toutjourn malaude, damande a quitaz. Se retiret chas soun paire. Prez de la jaunissa, se couijet, sans esper de se mais levar. Lous vezis se disputavon per li passar las nuegs. Lous pestre abastavon al chabet de soun liech. Per toutes la villa, s'auvia mas un crit : « Aillas, aillas ! lou sente s'en vai mourir ! Lou sente es mort, aillas, aillas ! »

Definet lou X de Junh de l'an M.D.CCC.XXIII, à l'âge de XLI ans.

Aquesta mesma annada, traspasent, al Chassanh d'en Sarrons, le paire Rebeiról. Aquel miserable, dous cops, beléu tres cops homicide prosche d'anan trourbar lou grand Jutge d'amoun-aut, déclaret a soun counfessadour, en pregence de quatre temounhs, e soun murte e sa laschetat.

Adounc, se sauguet perque l'abat Chastanh s'en er' anat de la preijou, de la Catedrala, dels Penivens-Blancs, emais de Tula, soun char Tula. Adounc se sauguet perque passava aital tant viravolchat, parlan tant saul, e jungen las mas, e levan lous uelhs veis'l cial, e gramelan coum'ad una souvenansa de malur ; adounc se sauguet perque lou sanc de soun cors, tournat couma del lach en tems d'auratge, avia jaunuit afrousamen : « Ho lou martire !... » lou pople dizia, e diiz enqueras.

JOSEPH ROUS.

LA MOUSCHA E LA DELIGENSA

Tres parels de chavaus treïnans la targotina
Ne pouvan pas grimpar sus un' auta collina.

Avian lou soulelh sus l'eschina

Dau sable jous lous peds. Queu siei chavaus rendutz
Suavon couma daus perdutz.

nous de boire. Désattelez, il y a par là un peu d'herbe. Nous autres, allons là-haut dans l'auberge de la clairieira. M. l'abbé, Pierre Rebeiról, si vous avez faim et soif, je vous ferai porter de quoi manger et boire. » — « Merci, je n'ai besoin de rien. » — « Ni moi non plus, merci ! » — « Attendez-nous donc ! »

L'abbé Chastang, qui pensait à tout, prend dans sa poche une lime fine : « Laisse-moi faire, enfant ; je réponds de tout. Il ne faut que dix minutes pour couper les menottes et les entraves. Tu te sauveras dans les fourrés... » — « Non, prêtre, non ! — « Tu peux te sauver, tu dois te sauver. De quel droit fais-tu commettre aux hommes une injustice ? Si tu t'échappes, rien n'en souffrira. » — « Au bon Dieu de vous répondre, je ne comprends rien de rien dans tout cela !... »

Et le prêtre : « Jésus, mon Dieu, donnez-moi de mourir pour la foi comme ce pauvre enfant ! » Il ne se doutait guère, le bon prêtre qu'il était déjà martyr lui aussi !

Le 22 au matin, vers les onze heures, Pierre Rebeiról porta sa tête sur l'échafaud. Il fit cela comme autre chose, simplement, tranquillement. L'abbé Chastang, lorsqu'il vit descendre la tête, rebondir le couteau, le sang couler et rejaillir, pensa s'évanouir. Vous auriez dit qu'il était le mort et non l'autre, tant il paraissait pâle. Fermé dans sa chambrette d'auberge, il sanglotait à genoux, quand, soudain, on frappa à sa porte. L'abbé ouvre : « Je suis la femme de Pierre Rebeiról ; en grâce, faites-moi donner les habits de mon défunt ! » — « Créature sans âme et sans cœur !... Tirez-vous de devant mes yeux. » Et il lui jeta la porte au nez.

Que vous dirai-je de plus ? L'aumônier rentra à Tulle, triste, triste ! Le guillotiné le suivait partout, jour et nuit, comme un revenant. Les moqueurs s'entredisaient « Il la perd !... »

« L'air de la campagne, le remettra », répondait le médecin. L'Evêque le nomma curé au Puy d'Arnac, en pays de vigne et de fruit. Il y planta une promenade de tilleuls, pour se croire à Tulle... Il passa là-bas en faisant le bien, mais il ne fit que passer. Toujours souffreteux, toujours malade, il demanda à partir. Il se retira chez son père. Il prit la jaunisse, se coucha sans espoir de jamais se relever. Les voisins se disputaient pour lui passer les nuits. Les prêtres accouraient en foule au chevet de son lit. Par toute la ville ne s'entendait qu'un cri : « Hélas ! hélas ! le saint s'en va mourir ! le saint est mort, hélas ! hélas ! »

Il mourut le 10 Juin de l'an 1822, à l'âge de quarante-un ans.

Cette même année, trépassa au Chassanh, près de Sarrons, le père Rebeiról. Ce misérable, deux fois, peut-être trois fois homicide près d'aller trouver le Grand Juge de là-haut, déclara à son confesseur, en présence de quatre témoins, et son meurtre et sa lâcheté.

Alors on sut pourquoi l'abbé Chastang s'en était allé de la prison, de la Cathédrale, des Pénitents-Blancs, et aussi de Tulle, son cher Tulle. Alors on sut pourquoi il passait ainsi tout bouleversé, parlant tout seul, et joignant les mains, et levant les yeux vers le ciel, et marmottant comme à une souvenance de malheur ; alors on sut pourquoi le sang de son corps, tourné comme du lait en temps d'orage, avait jauni affreusement. « Ah ! le martyr... » disait le peuple ; il le dit encore.

JOSEPH ROUX.

LA MOUCHE & LA DILIGENCE

Trois couples de chevaux traînant la turgotine,
Ne pouvaient pas grimper sur une haute colline,

Ils avaient le soleil sur l'échine,

Du sable sous les pieds. Ces six chevaux rendus
Suaient comme des perdus.

I badavon la langue e toutz sieis' letejavon ;
 En pensan d'avansar, quan lours peds coulenavon,
 Las paubras bestias reculavon
 E lous viatjours s'en esmajavon.
 Femnas, mounyes e vieus, tout era davalat.
 Una mouscha qui ve vol far soun enbrenada.
 « Arri ! se disset' la, oh hu ! oh he ! oh ja ! »
 La cre tout far marchar am quauca bounbounada.
 La s'en anet d'abort campar sus lou timou ;
 A prep, la vai picar lous nas dau poustilhou ;
 A chadun daus chavaus la baila sa fassava !
 E coum' un generau d'armada
 La vai, la ve, la brun ; davan, darrier, pertout,
 La brandina soun agulhou.
 A la fi quan' la ve demarrar l'atalatge,
 « Ah ! sou dis, so que qu'e'i que d'aver dau couratge !
 « Mas pertan qu'e'i tout fach per me ;
 « M'ajudon pas dau bout dau det.
 « Lou mounge dizia soun breviari ;
 « Mais, ma fe, dinz queu tems. qu'era plu necessari !
 « Las femnas dizian 'na chanson ;
 « S'agissia be d'un aire e de soun recoursou !
 « Pertan, lauvai sia Diu ! n'en sui venguda à bout.
 « Qu'e'i vrai que sui tout alenada ;
 « Mas, de beu de rrabalh, la veture es sauvada.
 « E de queu meschan pas me saula l'ai tirada.
 « An ! Moussus lous chavaus, pas de massies masnes,
 « De ma pena copsec chal me bailar lou pretz. »

Vequi pla couma fan queus facartz d'impourtansa
 Qui van toujourn boutar lour ras
 Chas lous vezis, dins lours affaires
 Ounté i n'entendan re, qui lou regardon pas.
 Queu mounde saun coumuns en Fransa.
 Per lou bounur public e couma de rassou
 Tout lou mounde deurian lous chassar de pertout.

JEAN FOUCAUT.

AUZOR !

Al Marquis de Vila-Nueva-Esclapour.

Quan nostres avis en batalha
 L'espaza al pounh e l'elme al tim,
 A talentatz que mais d'estin,
 I fazian d'estoc e de talha,
 Per se boutar del vanc al cor,
 Barous, chivaliers, repetavon :
 « Auzor, tustem ! Bourrem auzor !... »
 E cops, e nafas abastavon !
 Auzor ! Auzor ! Auzor ! Auzor !

Quan, miravelhousa frairanha,
 Nostres Ossians, nostres Tirtens
 Seguian las courz e lous chasteus,
 En terra d'oc, en terra estranha,
 Per se maintenir melhs d'acort,
 Troubadours, jotglars, repetavon !
 « Auzor, chantem ! Sonnem, Auzor ! »
 E sons e chanso abastaven !
 Auzor ! Auzor ! Auzor ! Auzor !

Abaura que nostren coumtrada
 Trop cazuda, fai mas escor,
 Ountous de sa mal emparada,
 Lemouzis, repetem en cor :
 Auzor ! Auzor ! Auzor ! Auzor !

JOSEPH ROUS.

Ils tiraient la langue et tous six haletaient ;
 En croyant avancer, quand leurs pieds glissaient,
 Les pauvres bêtes reculaient.
 Et les voyageurs étaient tout en émoi.
 Femmes, moines, vieillards, tout était descendu.
 Une mouche qui vient veut faire son importante :
 « Hue donc, dit-elle, oh hue ! oh hé ! oh dia ! »
 Elle croit tout faire marcher avec quelque bourdonnement.
 Elle va d'abord se camper sur le timon ;
 Ensuite, elle va piquer le nez du postillon ;
 A chacun des chevaux elle donne son coup de dard ;
 Et comme un général d'armée, [partout.
 Elle va, elle vient, elle bourdonne, devant, derrière,
 Elle brandit son aiguillon,
 A la fin, quand elle voit démarrer l'attelage :
 « Ah ! dit-elle, ce que c'est que d'avoir du courage !
 « Mais pourtant tout s'est fait par moi ;
 « Ils ne m'aident pas du bout du doigt.
 « Le moine disait son bréviaire ;
 « Mais, ma foi, à ce moment, c'était bien nécessaire !
 « Les femmes disaient une chanson ;
 « Il s'agissait bien d'un air et de son refrain !
 « Pourtant, loué soit Dieu ! j'en suis venue à bout.
 « Il est vrai que je suis hors d'haleine,
 « Mais de bien du travail la voiture est sauvée,
 « Et de ce méchant pas moi seule l'ai tirée
 « Allons ! messieurs les chevaux, pas de manières,
 « Or ma peine, tout de suite, il faut me donner le [prix ! »
 Voilà bien comment font ces beaux importants
 Qui vont toujours mettre leur nez
 Chez les voisins, dans leurs affaires,
 Où ils n'entendent rien, qui ne les regardent pas.
 Ce monde est commun, en France,
 Pour le bonheur public et comme de raison
 Tout le monde devrait les chasser de partout.

JEAN FOUCAUT.

AUZOR ! (1)

Quand nos aïeux en bataille, l'épée au poing et le
 heaume aux tempes, assoiffés surtout de gloire, y fai-
 saient d'estoc et de taille, pour se mettre du souffle au
 cœur, barons, chevaliers répétaient : « Auzor, frap-
 pons, bourrons, auzor ! » Et coups, et blessures foison-
 naient ! Auzor, auzor, auzor, auzor !

2.

Quand merveilleuse confrérie, nos Ossians, nos Tyr-
 tées suivaient les Cours et les châteaux, en pays d'oc,
 en pays étranger, pour se maintenir mieux d'accord,
 troubadours, jongleurs répétaient : « Auzor, chantons !
 Sonnons, auzor !... » Et sons, et Chansons foison-
 naient ! Auzor ! auzor ! auzor ! auzor !

3.

A présent que notre contrée, trop déchue, ne fait que
 peine (à voir.) honteux de sa déconfiture, Limousins,
 répétons en chœur : Auzor ! auzor ! auzor ! auzor !

JOSEPH ROUX.

(1) Auzor, auzor ! Altioz, altius ! Plus haut, en avant,

LES TROUBADOURS

BERTRAND DE BORN

Arve la coindeta sazoz
Que arribaran nostras naus
E venral reis galhartz e pros,
Qu'anc lo reis Richartz no fo taus.
Adonc veirem aur e argen despendre
Peirieras far, destrapar e destendre,
Els enames enchandenar e prendre
.....
Bela m'es pressa de blezoz
Cubertz de teintz vermelhs e blaus :
D'entresenhz e de gonfanos,
De diversas colors tretaues,
Tendas e traps e rics pabalhos tendre,
Lansas frassat, escutz traucar, e fendre
Elmes bruïtz, e colps donar e prendre.

TRADUCTION

Voici venir la plaisante saison où aborderont nos navires, où viendra le roi Richard, gaillard et preux, tel que jamais il ne fut encore. C'est maintenant que nous allons voir dépenser or et argent ; les pierriers nouvellement construits vont partir à l'envi, les murs s'effondrer, les tours s'abaisser et s'écrouler, les ennemis goûter de la prison et des chaînes.

J'aime la presse des boucliers aux teintes bleues ou vermeilles, les enseignes et les gonfanons aux couleurs variées, les tentes et les riches pavillons tendus dans la plaine, les lances qui se brisent, les boucliers qui se trouent, les heaumes étincelants qui se fendent, les coups que l'on donne et que l'on reçoit.

GAUCELM FAIDIT

Le rossinholet salvatge
Ai auvit que s'esbaudeja
Per amor en son lengatge,
Em fai si morir d'enveja.
Car leis cui desir
No vei, ni remir,
Si nom volgra ujan auvir.
Pero, pel dous chan
Qu'el e sa par fan
Esfortz un pauc mon coratge,
E vau conortan
Mon cor en chantan,
So que no cujei far ujan.

TRADUCTION

« Le rossignol sauvage j'ai entendu, qui se réjouit par amour en son langage, et il me fait mourir d'en vie, car celle que je désire je ne vois ni ne contemple, et elle ne voudrait pas m'écouter cette année. Pourtant, par le doux chant que le rossignol et sa compagne font, je relève un peu mon courage, et je vais consolant mon cœur en chantant, ce que je ne pensais pas faire cette année. »

BERNARD DE VENTADOUR

Aquest' amors me fier tan gen
Al cor d'una doussa sabor,
Cen vetz muer lo jorn de dolor,

E reviu de joy austras cefi.
Tant es lo mals de dous semblan,
Que mais val mos mals qu'autres bes,
E pu lo mals aitan bo m'es,
Bos er lo bes apres l'afan.

Ben la volgra sola trobar
Que dormis o'n fezes senblan,
Per qu'ieu l'emb'es un dous baizar,
Pus no valh tan que lo'lh deman.
Per Dieu, dona, pauc esplecham d'amor,
Vai s'en lo temps e perdem la melhor ;
Parlar pogram ab cubertz entrescinhs.
E pus no i val arditz, valgues nos geinhs.

TRADUCTION

L'amour m'a blessé d'une manière si agréable que mon cœur éprouve dans le malheur une délicieuse sensation : cent fois le jour j'expire de douleur, et cent fois le jour je revis d'allégresse ; mon mal est d'un genre si extraordinaire et si gracieux que ce mal même est préférable à tout autre bien ; et puisque la peine a tant de charmes, combien, après ces peines, seront plus délicieuses les plaisirs !

Je voudrais bien la trouver seule endormie, ou faisant semblant de l'être ; je me hasarderais à lui dérober un doux baiser, puisque je ne réussis point à l'obtenir par mes prières. O dame trop sévère ! je vous en conjure au nom de la bonté de Dieu, favorisez mon amour ; le temps fuit, et les moments les plus favorables de la vie se perdent ; nos cœurs pourraient s'entendre avec le secours de signes mystérieux ; et, puisque l'audace ne suffit pas, réussissons par l'adresse.

GUI D'USSEL

Be feira chanzo plus soven
Mas enoiam tot jorn a dire
Qu'en planh per amor e sospire,
Car o saben tug dir comulnamen,
Mas dir volgra motz nous ab son plazen,
Mas ré non trob qu'autra vetznit non sia.
De qual guita-us prejarai, douss'amia ?
Aquo mezeis dirai d'autre semblan,
Aissi farai semblar novel mon chan.

TRADUCTION

Je ferais bien chanson plus souvent, mais cela m'ennuie de toujours dire que je pleure et soupire pour amour, car tout le monde sait le dire également.

Je voudrais dire des mots nouveaux sur un air agréable, mais je ne trouve rien qui n'ait déjà été dit.

De quelle façon vous prierai-je, douce amie ?

Je dirai la même chose d'une autre manière ; et ainsi ferai-je paraître mon chant nouveau.

LOU PAPA & LOUS LEMOUZIS

Lou jorn de soun courounamen,
En treize-cent-sieissanta-ounze,
Un Lemouzi qui, mesmamen,
S'apelava Grégori ounze,
Dinz la sala de l'Oficial,
Entoura de tout lou chapitre,
Recebia l'omatge léal
En l'onour de soun nouvel titte.
Evesques, Cardinals, légatz,
Crossas en mas, mitras en testa,
De toutz lous carres deus estatatz
Eron vengutz per li far festa.

Tout d'un cop, sens ess' anounsatz,
 Albou mitan de l'Assemblada
 Tres omes se son avansatz
 L'uelh luzen, la mina eberida.
 — « Que me vouletz, dinz un tal jour,
 « E que vol dir' aquel' historia ? »
 — « Sem tres oubriers, Mounsenhour,
 « Urous de chantar vostra gloria.
 « Jan es massou, ieu sui carrier,
 « Aquel d'aqui boun rechezaire ;
 « Mas, sem lemouzis tout parier
 « E de vostre pais, moun paire.
 « Sus lou pounch de nous n'entournar
 « Viure dinz la terra mairala,
 « Sens vengutz per vous damandar
 « La benedicu pastourala,
 « Dempuei que trabalham aici,
 « Del pâ blanc avem l'abituda ;
 « Mas nous chaudra, en Lemouzi,
 « Minjar toutous e pasta ruda.
 « D'alhour, devezt pas inhaurar
 « Que nostra terra n'es pas richa,
 « Que l'am a bel la revirar
 « L'om minja pas souven de micha ;
 « Prejatz lou boun Dieu, Paire-Saint,
 « Demandar dinz nost' escoutrada
 « Sia de biat ou sia de froument,
 « Quaucas recoltas per annada. »
 — « Ieu preze fort vostras razous.
 « Aco que vouletz es utile ;
 « Mas chanjar toutes las sazous
 « Me parais un tout deficile...
 « Enfi, z'au vole damandar ;
 « Lou boun Dieu a lou cor sensible,
 « De segur, vai vous l'acourdar,
 « Per el, d'alhours, tout es poussible.
 « Mas vai far de grandas chalours
 « E la terra sera chanjada :
 « Un mes aura sieissante jours
 « E vingt-e-quatre mes l'annada.
 « Fara soulelh en plena nueg,
 « Lous jours auran cranta-uech ouras,
 « Vous coujaretz à mieja-nueg
 « E chaudra vous levar dabouras.
 « Vetè las coucincins. Amics, que vous impause ;
 « Disatz-me si vous van ! Can veirei lou boun Dieu,
 « Li farai part de tout, e, couma z'ou supause,
 « Can m'aura escoutat recebra vostre veu. »
 — « Gras mercès, Mounsenhour, sous-dich lou rechezaire,
 « Poudém nous m'entournar tranquilamen chas nous
 « Sigurs que per ujan lou blat manquera gaire.....
 « Mas, per anar al cial, qual jour partirez-vous ? »
 En auviguen aco, nostre Papa de rire :
 — « Can partirai, Amics ! Aco dépend del sort ;
 « N'en parlarem pus tart... Anueg pòde vous dire
 « Que vole mas partir lou jour que serai mort ! »

ALFRET MARPILHAT.

LE PAPE & LES LIMOUSINS

Le jour de son couronnement, — en treize cent
 soixante et onze, — un limousin qui, mêmement, —
 s'appelait Grégoire XI. — dans la salle de l'Official,
 — entouré de tout le chapitre, — recevait l'hommage
 loyal — en l'honneur de son nouveau titre. — Evê-
 ques, cardinaux, légats, — croses en mai n. mitres en
 tête, — de tous les coins des Etats, — étaient venus
 pour lui faire fête. — Tout à coup, sans avoir été an-
 noncés, — du beau milieu de l'assemblée, trois hommes
 se sont avancés — l'œil luisant, la mine brillante.
 — « Que voulez-vous, dans un tel jour, — et que veut
 dire cette histoire ? » — « Nous sommes trois ouvriers,
 Monseigneur, — heureux de chanter votre gloire, —
 Jean est maçon, moi carrier, — celui-là est scieur de
 long ; — Mais nous sommes Limousins pareillement —

et de votre pays, mon Père. — Sur le point de revenir
 — vivre dans la terre maternelle, — nous sommes
 venus vous deman'ler — la bénédiction pastorale : —
 depuis que nous travaillons ici, — du pain blanc nous
 avons l'habitude ; — mais il nous faudra, en Limousin,
 — manger les galettes de sarrasin et la pâte rude. —
 D'ailleurs, vous ne devez pas ignorer que notre terre
 n'est pas riche, — que l'on a beau la remuer, — l'on
 ne mange pas souvent de miches ; — priez le bon
 Dieu, Père Saint ; — d'envoyer dans notre contrée, —
 soit en blé soit en froment, — quelques récoltes chaque
 année. » — « Je prise fort vos raisons. — Ce que vous
 voulez est utile ; mais changer toutes les saisons, —
 cela me paraît bien difficile... — Le bon Dieu a le
 cœur sensible, — bien sûr il vous l'accordera — pour
 lui, d'ailleurs, tout est possible. — Mais il fera de
 grandes chaleurs — et la terre sera changée : — Un
 mois aura soixante jours — et vingt-quatre mois l'an-
 née. — Il fera soleil en pleine nuit, — les jours au-
 ront quarante-huit heures, — vous vous coucherez à
 minuit — et il faudra vous lever de bon matin. —
 Voilà les conventions, amis, — que je vous impose ; —
 dites-moi si elles vous agréent ? — Quand je verrai
 le bon Dieu, — je lui ferai part de tout, et, comme je
 le suppose, — quand il m'aura écouté, il recevra votre
 veu. » — « Merci bien, Monseigneur, dit le sieur de
 long, — nous pouvons nous en revenir tranquillement
 chez nous, — sûrs que cette année le blé nous man-
 quera guère... — Mais, pour aller au ciel, quel jour
 partirez-vous ? » — En entendant cela, notre pape se
 prit à rire : — « Quand je partirai, amis ? Cela dé-
 pend du sort. — Nous en reparlerons plus tard...
 Aujourd'hui, je ne puis que vous dire — que je ne
 veux partir que le jour que je mourrai ! »

ALFRED MARPILLAT.

LOUS GABARIERS DE LA DOURDOUNHA

Lou gabarier a temps plasén !
 Can pleu, per elle, qu'ei de l'argén.
 N'in toumba cauma que la bajo !
 Dal pais-naut, a nostre part,
 Chargem jusqu'a razi de bord !
 Pas de fenians !... L'estiu deloja...
 Filhas auroun, per carnaval,
 Coutilliau neu, neu d'avantal !
 Couratge, efans, a la besounha !
 Pren toun balan,
 Sauta, meiran,
 Deus gabariers de la Dourdounha !

Soun charjatz naus e coijadous...
 Aribatz brues e cambejous !
 Aus Recouletz, la clocha titta...
 La messa es dicha. Meirangiers,
 Dieu nous gardara deus dangiers.
 Aura, nous fâchem pus de billa !
 Enbrassa me, Joneta !... Adieu !...
 Partem !... Al large, viste e leu !
 Couratge, efans, a la besounha !
 Ordi, tiratz !
 Avez boum bras,
 Lous gabariers de la Dourdounha !

Lou Malpas brugit coum' un fol...
 Signem nous !... La ves'a per sol !...
 Ferme al gouvern ! Dedins las palas !...
 Lou boum patroun fai pas catour ;
 Sarra aici, cacha alai ; a flaur
 De rocs, savala per las lamas.
 A la chabilha dal gouvern,
 Passaria razi de l'infern !
 A bouna espalla e bouna paunha !
 Brugis, Malpas !
 Tu n'auras pas
 Lous gabariers de la Dourdounha !

Ma Janeta a l'uelh grand e dous,
 Lous piulz coulour de las meissous ;
 Sa boucha es couma une rouseta
 Amb' de las perlotas dedins.
 Couma tres detz, a lous peds prims
 Dousa coum' una per en gueta !
 M'a dich : « ieu t'aime et t'aimarei ! »
 Sui pus riche que ca de rei !
 Ai dal couratge a la besounha !
 Ordi tonjourns !
 Las mias amours,
 Qu'ei ma Janeta e la Dourdounha !

De gloria, nou, sém pas gourmandz.
 Aimem miels éautar lous meirans
 Per chaure lou sanc de la vinha.
 Mès se venioun, lous estrangiers,
 Coijariam pas. lous mérandiers.
 Sariam fidels a la counsinha.
 Prendriam la baïouneta et poung
 E couma aura, diriam adounc ;
 Couratge, efans, a la besounha !
 O-di, tiras !
 Avem boum bras,
 Lous gabariers de la Dourdounha !

J.-E. RAMBOZ.

TRADUCTION

Le gabarier a un agréable temps !
 Quand il pleut, pour lui, c'est de l'argent. [sacs !
 Il en tombe, de la pluie, comme qui la verse à pleins
 Du pays-haut, à notre part,
 Chargeons jusqu'à ce que l'eau soit au raz du bord !
 Pas de feniens !... L'été délaye...
 Les filles auront, à carnaval,
 Cotillon neuf et neuf tablier !

Courage, enfans, à la besogne !
 Prends ton élan,
 Sauta dans les bateaux, merrain,
 Des gabariers de la Dordogne !

Sont chargés, barques et bateaux...
 Amenez les brais et les jambons !
 Aux Récollets, la cloche tinte...
 La messe est dite, gens de merrain.
 Maintenant, ne nous faisons plus de bile !
 Embrasse-moi, Jeannette !... adieu !...
 Partons !... Au large, vite et tôt !
 Courage, enfans, à la besogne !
 Hardi, Ramez !
 Vous avez bon bras,
 Les gabariers de la Dordogne !

Le Malpas mugit comme un fou...
 Faisons notre signe de croix !... A bas la veste !
 Ferme au gouvernail ! Rentrez les rames !
 Ici, le bon patron ne laisse pas aller le bateau à la dérive ;
 Il gouverne à droite, à gauche ; à fleur
 Des rocs, il descend par les lames.
 A la cheville du gouvernail,
 Il passerait au raz de l'enfer !
 Mugis, Malpas !
 Tu n'auras pas
 Les gabariers de la Dordogne !

Ma Jeannette a l'œil grand et doux,
 Les cheveux de la couleur des moissons ;
 Sa bouche est comme une rosette
 Avec de petites perles dedans.
 Comme trois doigts elle a les pieds menus.
 Elle danse comme une toupie.
 Elle m'a dit : Je t'aime et je t'aimerai !
 Je suis plus riche qu'aucun roi !
 J'ai du courage à la besogne !
 Hardi, toujours !
 Les miennes amours,
 C'est ma Jeannette et la Dordogne !

De gloire, non, nous ne sommes pas gourmands.
 Nous préférons flatter les merrains
 Pour l'ayer le sang de la vigne.
 Mais s'ils venaient, les étrangers
 Ils ne couarderaient (1) pas, les gens du merrain,
 Ils seraient fidèles à la consigne
 Ils prendraient la baïonnette au poing
 Et, comme à présent, ils diraient alors :
 Courage, enfants, à la besogne !
 Hardi, tirez ! (2)
 Nous avons bon bras,
 Les gabariers de la Dordogne !

J. E. R.

BALLADE des Petits Gommeux Limousins

En l'honneur des gommeux de province.

Ils sont à l'instar de Paris,
 Fument le nauséux manille.
 Vont aux courses, font des paris
 Sur Primerose ou Cochenille.
 Or, le chic de leur souquenille,
 Parfois, épate les voisins ;
 Ils puent le musc et la vanille,
 Les petits gommeux Limousins !

(1) Couajar signifie en même temps : godiller et couarder.
 (2) Tirar, signifie en même temps : ramer, tirer et faire feu.

*Joignant l'humour des canaris
A la grâce d'une chenille,
Ils ne manquent point de houris :
Hortense, Agathe ou Pétronille,
Ils traînent, immonde guenille
Le rebut de tous les bousins ;
Mais, bien giffé, qui décanille ?
Les petit gommeux Limousins !*

*Puis, quand leurs coffres sont taris,
Leur très-honorable famille
Les enrôle dans les maris ;
Plus de soupers sous la charmile !
Plus de baccarats ! la manille,
Le soir, parmi de vieux cousins :
Ils crèvent dans la camomille,
Les petits gommeux Limousins !*

ENVOI

*Prince ou manant, que tout bon drille
Rosse comme des argousins
Ces métis d'âne et de gorille,
Les petits gommeux Limousins !*

GEORGES FOUREST.

BOUQUET DE PENSÉES

La création n'a point d'animal plus sobre que le paysan chez lui, moins sobre que le paysan chez les autres.

Le paysan se prive moins de jouir qu'il ne jouit de se priver.

Le paysan n'aime rien ni personne, que pour l'usage.

L'art antique revêtait le corps humain de pudeur et de majesté ; l'art moderne déshabille même le nu. C'est un impudique et quelque fois un impudent. Athènes répandait l'âme sur la chair, Paris répand la chair sur l'âme. La statue grecque rougit ; la statue française fait rougir.

Tout un ciel est dans une goutte de rosée, toute une âme est dans une larme.

Tout paysan n'aurait besoin pour devenir un grand saint que d'être par surnature ce qu'il est par nature, laborieux, sobre, patient, résigné.

JOSEPH ROUX.

La toilette est le style des femmes. La variété est le précepte qu'elles en observent le mieux.

Les hommes d'esprit sont souvent incrédules tandis que les hommes de génie sont généralement religieux ; c'est que l'esprit

s'arrête à la surface et que le génie va au fond des choses.

Une honnête femme respecte l'absence de son mari encore plus que sa présence.

On est souvent mieux ailleurs que chez soi, mais jamais aussi bien.

FRANÇOIS SAUVAGE.

Le poète croit nous enivrer de son rêve ; il ne fait qu'éveiller le nôtre.

L'égoïsme peut donner la jouissance ; l'élan généreux peut seul donner le bonheur.

Un livre peut réussir par ses défauts ; il ne peut survivre que par ses qualités. Il plaît aux contemporains s'il les reflète ; il ne plaît à la postérité que s'il reflète l'homme de tous les temps.

Le paysan français a pour trait caractéristique l'amour de la propriété. Quand il convoite le bien du prochain, il dit : Vive la République. Quand il croit le sien menacé, il crie : Vive César.

EUGÈNE MARBEAU.

M A D E L O N

*Son oreille est nuance aurore ;
Elle a du matin la blancheur,
Un rose tendre la colore ;
Avril envierait sa fraîcheur.
Son oreille est nuance aurore.*

*Elle est transparente et si fine,
Si mignonnette qu'on dirait
Un calice de fleur divine,
Et qu'un lutin s'y cacherait ;
Elle est transparente et si fine.*

*O fleur sans tache, fleur parfaite !
Si j'étais oiseau, chaque jour,
Je saluerais d'un air de fête
Ce pur bijou, ce nid d'amour,
O fleur sans tache, fleur parfaite !*

*Si j'étais la brise qui passe,
Tous les soirs je m'arrêterais
Aux lieux où resplendit sa grâce,
Et, douce, la caresserais,
Si j'étais la brise qui passe.*

*Puis, dans sa corolle vermeille
Chaque nuit, j'irais me poser,
Chaque nuit, si j'étais abeille,
Pour mieux la voir et la baiser,
La belle corolle vermeille.*

*Honni soit qui voudrait médire
De mes amours, de ma chanson !
Ma mie a neuf ans : c'est tout dire.
De la gentille Madelon,
Honni soit qui voudrait médire !*

EMILE FAGE.

L'âme limousine

*E*spirit de la terre natale,
Trésor lentement amassé ;
Charme pénétrant du passé
D'où l'amour des aïeux s'exhale

*De leur penser emplis nos cœurs ;
Mets en nous la sève bénie
De leur force et de leur génie :
Fais-nous leurs dignes successeurs*

*Imitons-les : noblesse oblige.
Montrons-nous leurs enfants jaloux
Et qu'on dise d'eux et de nous :
« Ce sont fleurs de la même tige,*

*« C'est le même printemps qui rit ;
C'est la même langue éclatante,
« La même voix qui toujours chante,
« La même âme qui toujours vit... »*

LOUIS GUIBERT.

En Limousin

*S*ur le penchant du tertre au sol gras et vermeil,
De l'aube qu'il voit poindre à la nuit qu'il voit naître,
Le valet résigné, guidant les bœufs du maître,
Rythme leurs pas jumeaux d'un chant toujours pareil.

*Si, retournant l'humus durci par le soleil.
L'acier du couteau aigu soudain fait apparaître
Quelque serpent blotti dans l'ombre comme un traitre
Impassible, il le tranche en son fatal sommeil.*

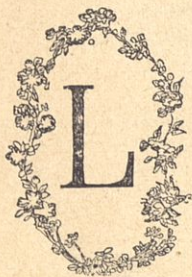
*Chemine, Laboureur, sans que le soc devie,
Et berce ta misère à la glèbe asservie,
Des agrestes refrains envolés de ton cœur !*

*Heureux qui triomphant comme toi de l'Envie.
Des embûches du Mal, insoucieux vainqueur,
Peut creuser en chantant son sillon dans la vie !*

O. CASSAGNADE.

Les Groupements Limousins

A PARIS



Le besoin inné à l'homme de se retremper dans les vieux souvenirs du pays natal a multiplié, depuis quelques années à Paris, les groupements provinciaux : associations amicales ou philanthropiques, dîners et réunions artistiques ou littéraires, sont, sous quelque forme que ce soit, toujours ensoleillés par la poésie lointaine de la première enfance.

Les Limousins, résidant à Paris, ont été les premiers à fonder des sociétés où l'appui mutuel est le but invariable. L'une d'elles, grâce à un concours particulier de circonstances, est devenue le prototype de l'assistance cordiale entre compatriotes : elle en a été récompensée par le privilège de la « reconnaissance d'utilité publique. »

« L'Association Corrèzienne » remonte au blocus de l'année terrible, où, dans la Capitale investie d'un cercle d'acier, on éprouva la nécessité de rester en communication avec les amis du pays et de visiter, aux ambulances, les compatriotes blessés.

Un premier appel aux Corrèziens, publié dans les « Nouvelles » du 10 novembre 1870, fut entendu de 150 originaires de ce département qui se réunissaient bientôt dans un entresol de la rue Miroménil. Le 22 du même mois, un manifeste était lancé par la voie des ballons, qui allait affirmer dans les montagnes du Limousin l'existence des parents et des amis emprisonnés. Cette première adresse se terminait en ces termes : « Rassurez-vous sur ceux de vos enfants qui pourraient être frappés dans les épreuves que nous traversons ; nous veillerons, et désormais ils seront assurés de trouver auprès d'eux les mains et les cœurs de frères dévoués. »

Que de noms de compatriotes aujourd'hui disparus figuraient parmi les signataires de cette missive, véritable point de départ de notre grande association d'appui mutuel, qui se constitua rapidement ! Le 3 décembre, les statuts étaient adoptés ; le 11 du même mois le conseil était élu dans des conditions que devraient observer toutes les sociétés départementales : nomination d'un délégué par chaque canton.

Dans ces premières réunions où l'on se sentait les coudes sous le feu de l'ennemi, à l'affût des nouvelles du dehors, se rencontraient : Léon de Jouvenel, Monjaux, Firmin Marbeau, le général de Chanal, le baron Rivet, Charles Lachaud, Joseph Brunet, Félix Vidalin, Victor Borie, de Puymartin, le colonel Ber y, Fraysse, Léon Gorse, le président Laborie, Cholet d'Arnonville, et, parmi les vivants, Félix Vintéjoux, Isidore Roche, Martial Tramond, Godin de Lépinay, Henri Meilhac, Mavidal, Maximin Deloche, docteur Vacher, de Villeveuve, Lafond de Saint-Mur, Léonce de Sal, et tant d'autres auxquels sont venus se joindre : Robert de Lasteyrie, Edmond Perrier, membre de l'Institut, les généraux Billot, Brugère, Martinie, le président Calary, et nombre de personnalités que la Corrèze fournit de générations en générations, aux administrations, aux professions libérales et au commerce parisien.

Le siège terminé, il fallut attendre le mois de septembre 1871 pour reprendre le cours des réunions mensuelles. Depuis lors, l'Association Corrèzienne a fonctionné régulièrement. Chaque année a lieu une assemblée générale, suivie d'une matinée musicale et d'une tombola ou d'une quête dont le produit vient augmenter l'actif social. En outre, depuis quatorze ans, un Corrèzien lettré raconte la vie d'un compatriote dont la mémoire se recommande à la postérité : c'est ainsi que l'on a vu, dans ces annales, revivre les grandes figures de Turgot, Latreille, Treilhard, Marmontel, le général Delmas, Baluze, Cabanis, Brune, Boyer, Grivel, Charles Lachaud, Marbot, Treich-Laplène, Philibert de Lasteyrie, dont les œuvres et les travaux sont donnés en exemple aux auditeurs, fiers et heureux à la fois d'honorer la mémoire d'un enfant du pays.

Dans l'espace de ces 25 années, l'Association Corrèzienne a reçu une somme de plus de 60.000 fr. dont elle a employé les deux tiers en 2.500 secours et 850 rapatriements. Aujourd'hui, elle consacre environ 4 000 fr. par an à ces deux œuvres d'assistance, car le rapatriement reste toujours l'un des problèmes sociaux les plus difficiles à résoudre.

Des Présidents qui se sont succédés depuis l'origine : le baron de Jouvenel, Firmin Marbeau, le baron Rivet, Maximin Deloche, M. Isidore Roche, le président actuel, est le premier parmi ceux des sociétés départementales qui a vu récompenser son dévouement par la Croix de la Légion d'Honneur.

Le but de cette Association étant nettement fixé par des statuts impératifs d'œuvre philanthropique, d'autres réunions de Corrèziens devaient se développer

aux côtés et à l'ombre de la première avec un caractère différent.

Le Corrèzien qui, en 1870, avait provoqué un premier groupement proposa, en 1882, d'offrir un punch amical au général Billot à l'occasion de son passage au ministère de la guerre. Ce jour-là, fut décidée la création d'un banquet annuel. C'est de cette idée qu'est né le *Dîner de la Châtaigne*, où fraternisent à côté l'une de l'autre toutes les classes de la colonie limousine, apportant là cet esprit fécond, varié et alerte qui caractérise notre vieille race gauloise.

A ce dîner, qui a lieu chaque année, des Corrèziens viennent de fort loin pour se rajeunir dans l'évocation des souvenirs d'autrefois : on y parle « patois », on y chante les vieilles chansons populaires du pays limousin, on y danserait volontiers la bourrée si l'élément féminin ne s'en trouvait écarté ; et on laisse toujours au vestiaire tout ce qui pourrait diviser de vieux amis d'opinions ou vent fort opposées sur un autre terrain que celui de la charité et du patriotisme local.

A côté de cette réunion annuelle de la *Châtaigne* des Corrèziens plus jeunes, plus actifs, voulant développer l'esprit provincial sous sa forme littéraire et artistique, ont fondé la *Ruche Corrèzienne* qui fait reflourir non plus un patois incorrect et pauvre d'expressions, mais bien le langage riche et harmonieux des troubadours et des félibres.

En mai 1892, le Comité de la « *Ruche* » tonda une revue mensuelle *l'Echo de la Corrèze*, devenu en 1895, le *Lemousi*, lequel apporte au renouveau décentralisateur son contingent, de nouvelles et de poésies en langue française et en dialecte limousin, de descriptions locales, d'études littéraires et historiques, de biographies et de légendes, qui en reliant le passé au présent préparent la moisson féconde des temps futurs. Honneur donc aux Lecherbonnier, Branchet de Lébazet, Plantadis, Marpillat, Chauva, Laborde, Charbonnel, Miginiac, pour ne citer que quelques Corrèziens de Paris, sans parler de ceux qui, au pays natal, tiennent fermement en main le drapeau de la rénovation des provinces d'Oc : Joseph Roux, Philibert Lalande de Nussac, Verlhac-Monjauze, Marguerite Genès, Santy, Bombal, Rupin et tutti quanti !

L'année dernière, la « *Ruche Corrèzienne* » célébrait à Brive les « jeux de l'Eglantine » restauré par elle sous la Présidence de M. Edmond Perrier membre de l'Institut qui constatait, avec raison et après beaucoup d'autres, que « si nous sommes épris de tout ce qui vibre, épris quelquefois de nous-mêmes, il est pourtant bon de cultiver les dissemblances qui peuvent exister entre le Nord prudent et calme et le Midi brillant et vif, car, par leur contraste, ils se font valoir et sont nécessaires tous les deux à la grandeur de la commune patrie. »

Ces paroles montrent bien le caractère et la raison d'être de la « *Ruche Corrèzienne* », chaînon qui relie la vie provinciale, faite de labeurs paisibles, à l'activité fiévreuse et au surmenage intellectuel de la grande ville.

Avant peu la *Ruche Corrèzienne*, élargissant son champ d'action, pourra peut-être ouvrir un « Salon limousin », mais pour arriver à ce but, elle devra nécessairement s'associer aux sociétés voisines, entr'autres à celles de la Haute-Vienne et de la Creuse.

Les sociétés Corrèziennes de Paris ont eu l'heureuse fortune de susciter à Bordeaux, Lyon, en Algérie, sous la forme mutuelle des rivaux en philanthropie.

La Haute-Vienne est un pays plus riche : on y est plus attaché peut-être au sol natal, et le courant d'émigration se trouve d'autant moins important que la ville de Limoges absorbe plus d'éléments actifs. Aussi les deux sociétés qui se sont fondées à Paris parmi les originaires de ce département ont-elles pour unique motif de se réunir en des dîners d'amis d'enfance sous le titre de *Clafoutis* (gâteau aux cerises) et de *mardis limousins*.

Le *Clafoutis*, fondé en 1891 sous la présidence de M.

Jules Claretie avec pour assesseurs MM. Gilbert Thuilliet, le docteur Ballet Lepesne, H. de Noussama, le général Charreyron, d'Assonval de l'Institut, a lieu une fois par an ; les convives se rencontrent là en petit comité. Aussi d'autres Limousins pensèrent-ils bientôt à en augmenter le nombre, et les *mardis limousins*, qui ont lieu mensuellement, voient une table beaucoup plus importante.

Au mois de juin 1894, les membres actifs de ces deux sociétés pensèrent à former un groupement plus compact, une sorte d'association d'appui mutuel reposant sur des bases plus larges, sous le titre de *Association Limousine*. Le jour même où l'on adoptait en séance plénière les statuts proposés, il fut question d'offrir la Présidence d'Honneur à un des plus remarquables enfants de Limoges. Quelques jours plus tard, hélas ! Sadi Carnot tombait sous le poignard d'un fanatique, et, après de superbes funérailles, allait reposer au Panthéon à côté de Treilhac et de Cabanis !

La Creuse est représentée à Paris par trois sociétés d'allures et de tendances quelque peu différentes des précédentes. La 1^{re} en date est une société de bienfaisance qui fait fort peu parler d'elle, bien que son Président soit bien connu dans le monde médical. C'est M. Grancher de l'Institut Pasteur, aidé du docteur Janicot, journaliste à ses heures et de M. Albin Mazet, dans sa mission de placement des enfants et des orphelins.

La seconde, dont les adhérents se recrutent quelquefois en dehors de la Creuse est dénommée : *Société des appareilleurs et compagnons maçons*. Elle est régie par la loi des sociétés de secours mutuel et son action s'étend sur une corporation des plus importantes.

Enfin, la 3^{me}, fondée en 1893, est également une société de secours mutuels, sous le titre de *l'Emigration Creusoise*. Elle est appelée à rendre des services très importants à ses sociétaires, en général ouvriers du bâtiment et par suite assez nomades, ce qui classe le problème de mutualité qu'elle cherche à résoudre parmi les plus utiles et les plus ardues à la fois. Les principaux fondateurs sont : MM. Cornudet, député, Gonmy, Jouannaud, docteur Deschamps, qui en restent aujourd'hui les organisateurs les plus actifs. De grands banquets suivis de bal réunissent maçons, artistes tapissiers d'Aubusson, ouvriers pelletiers etc.

Ces différentes sociétés ont leur écho dans le *Petit Aubussonnais*, rédigé en grande partie par la plume alerte de M. Jouannaud, un passionné de ces pittoresques pays si merveilleusement décrits par nos paysagistes et qui malgré la pauvreté de leur sol, méritent d'arriver à un développement d'autant plus certain que leurs habitants déploient à cet effet toute leur ténacité native.

LAVIALLE DE LAMEILLÈRE.

La Céramique à l'Exposition du Travail

Dans cette nouvelle *Exposition du Travail*, les seuls envois artistiques méritant une mention spéciale sont ceux des céramistes.

Tous les visiteurs du *Salon des Cent* connaissent les grès flammés que *Dalpayrat* a exposés dans le Hall de *La Plume*. Nous avons eu dernièrement entre les mains, des essais céramiques exécutés il y a quelques années, par le potier de Bourg-la-Reine, et nous avons pu mesurer l'immense chemin parcouru depuis lors. L'artiste est maintenant en pleine possession de sa matière. Il est parvenu (autant que cela est possible avec cet élément capricieux, producteur d'effets inattendus, parfois désastreux, parfois aussi extraordinaires de beauté) à diriger son feu et à obtenir les colorations les plus éclatantes et les nuances les plus fines. Dans cet art si vieux, auquel le regretté Carriès (1) infusa

(1) Voir à ce sujet la très intéressante étude, publiée il y a quelques mois, par Arsène Alexandre, sur Jean Carriès.

chez nous une nouvelle vie, il a apporté sa note bien personnelle. Vases verts, bronzés, rouges aux stries jaunes, coupes aux reflets violets, lilas et bleus ; potiches pourprés, plats où mille couleurs éclatent, attestent la parfaite maîtrise de l'ouvrier. Nul truquage, mais le travail d'un sincère et d'un consciencieux.

Une tendance nouvelle se découvre chez lui ; la recherche de formes inédites en harmonie parfaite avec la matière employée. C'est dans cette voie qu'il dirige maintenant tous ses efforts. Les formes actuelles, parfois encore un peu lourdes et écrasées, tendent à s'élever et aussi à se libérer de toute influence étrangère. Le potier prend ses modèles dans la nature environnante, ne la copiant pas servilement, mais s'en inspirant et la transformant en vue de l'effet décoratif cherché. Nous devons noter ici les heureuses trouvailles qu'il a déjà faites, et ce nous est un véritable plaisir de lui adresser, si faible soit-il, à lui et à sa vaillante collaboratrice *M^{lle} Lesbros*, notre encouragement.

Clément Massier expose ses poteries du *Golfe Juan*, et ses plats merveilleux où il a su à jamais fixer sous l'émail, de fantastiques voûs d'oïseaux, d'étranges paysages, des fleurs de rêve, etc. Mais faire ici son éloge, serait maladroitement répéter ce qu'écrivirent, tant de fois déjà, des plumes plus autorisées que la nôtre.

Il faut citer encore *Keller* et *Guérin* de Lunéville, dont les grès flammés aux colorations tendres et délicates et les vases aux reflets métalliques, dénotent une rare science céramique.

LÉON-LOUIS DENIS

BIBLIOGRAPHIE

DILETTANTES par *** (1894, Lemerre). Œuvre antipathique aux « dirigeants de lettres » qui selon l'heureuse expression du vicomte de Colleville, s'efforcent égoïstement d'éterner leur propre règne. Maurice de Guérin poursuivait douloureusement ce que *** a trouvé sans effort apparent : l'expression et la composition, la nouveauté dans l'arrangement, l'imprévu des chapitres, l'image dans le mot et le contour, la justesse des proportions. Du contraste entre la subtilité de l'idée et la netteté colorée de l'Expression résulte une émotion tenace, essentiellement esthétique. L'auteur est un visuel — ses idées et ses images mélodiques sont justes sans originalité — mais les superbes cadences de Flaubert lui sont familières. Un peu dure la dominante psychologique, si elle n'était savamment attendrie par les rythmes splendides où s'enchaînent dans la souple armature des phrases la fine aquarelle (p. 315), l'eau-forte bien mordue (27, 188-189), une taille-douce soyeuse et ferme (35), un hardi fusain (121), telle gouache nerveuse (140) et de puissants et brillants tableaux de Paris (61-65, 91-92, 154-159). L'œuvre est toute imprégnée de la pensée maîtresse qu'une touche très légère indique à la page 93. Toute l'œuvre raconte l'impuissance vitale du dilettante qui, prenant sa nervosité naturelle ou acquise pour une vocation d'artiste, s'étendue à vouloir trouver dans le jeu des sensations et des idées l'imagination créatrice. L'une des séductions de ce livre, d'une extraordinaire volonté, c'est qu'il est écrit pour l'Art et non pour quelqu'un ou quelque chose. Une des admiratrices de ce noble livre a tenté de résumer ses impressions. Laissons-lui la parole : « Je ne puis vous dire tout ce que je rêve entre les lignes de ce si intellectuel et distingué roman, si peu un roman, si peu dans la banalité ordinaire, et qui, à cause de cela, n'a vraiment été goûté que de si peu ! C'est, si on pouvait le dire, le récit d'EXCEPTIONNALITÉS, dans un milieu très rare, et avec de tels sons entendus que peu les entendent. D'ailleurs ce livre pourra être antipathique à la nature de quelques-uns, dans cette vie qui n'est qu'une absence de vie, ce qui est, je crois, le secret de la souffrance qui s'y raconte... et à peine encore. »

LOUIS M.

La Bibliothèque cosmopolite vient encore de s'enrichir d'un nouvel ouvrage *TINE* par Hermann Bang. *TINE* est un récit de la vie danoise, avec, comme fond de tableau, les émouvants souvenirs de la guerre de 1866. M. Bang présenté au public par le comte Prozor, traducteur habituel des maîtres scandinaves, est un écrivain de talent, très connu dans nos milieux littéraires et *TINE* retrouvera certainement à Paris le succès qu'elle eut à Copenhague. (Savine, 3,30).

CHANSONS CRUELLES, CHANSONS DOUCES, par un jeune poète André Barde dont Richepin définit ainsi l'originalité dans la curieuse préface qu'il lui consacre : « livre où, contrairement au poncif des romances, l'amant parle en bourreau et non en victime. » Marcel Legay a mis sur chacune de ces chansons une musique large et pénétrante comme son talent, et Steinlein a couvert le tout d'un dessin magistral qui résume la vision du livre. (Ollendorff, 5,30)

Les âmes qui paraissent en proie au « parisianisme » le plus sceptique et le plus aigu commencent à sentir, si elles sont nobles, que l'heure n'est plus pour la fête et qu'un long sanglot monte du peuple qui les oblige à se recueillir. Félicien Champsaur vient d'être saisi à son tour par la religion nouvelle ; il vient de nous donner le premier livre d'un tryptique, synthèse de l'état social, qui fera quelque bruit dans le monde : *MARQUISETTE*, roman.

Jonas Lie est le plus jeune des trois grands écrivains norvégiens dans les pays du Nord on admire Ibsen et Bjørnson et on les discute : on aime Jonas Lie sans conteste. C'est le poète du *Homme* par excellence. Les *FILLES DU COMMANDANT* est une de ses œuvres les plus réelles. La question si grave de l'amour foulé aux pieds, au nom des convenances et des hypocrisies de la société, au détriment de la saine morale, y est abordée avec un art discret et une éloquence qui touche jusqu'aux larmes.

JOURNALISTES ET POLÉMISTES, CHRONIQUEURS ET PAMPHLÉAIRES (*Les œuvres et les hommes*), par Barbey d'Aurevilly, 1 volume in-18, 7 fr. 50. Lemerre, éditeur, passage Choiseul.

C'est l'histoire même du Journalisme, du chemin qu'il a parcouru, de ses transformations dans des milieux changeants, des états politiques nouveaux.

A propos des journalistes célèbres groupés dans ce volume : Camille Desmoulins, Armand Carrel, Emile de Girardin, Granier de Cassagnac, Edmond About, Eugène Pelletan ; etc., etc., Barbey d'Aurevilly, lui-même un des plus ardents et des plus redoutables polémistes du siècle, fait comme la psychologie du Journalisme, de ses tendances, de ses formes diverses presque jusqu'à ce jour. Il met en pleine lumière la puissance et les conséquences de cette grande force moderne, et dans aucun de ses livres peut-être il n'a montré autant d'originalité, de véhémence et de perspicacité.

LA PSYCHOLOGIE DU MILITAIRE PROFESSIONNEL qui fit très grand bruit l'année dernière reparait chez l'éditeur Savine. Cette nouvelle édition est accompagnée d'une couverture due au crayon puissant de Maximilien Luce et augmentée d'une *Défense*, réponse de M. A. Hamon à ses critiques. La jugera-t-on convaincante ? nous ne savons, mais elle pourrait bien rallumer des polémiques d'autant moins éteintes qu'elles recommencèrent quelque peu, il y a quelques semaines, lors de la publication de la *Psychologie de l'Anarchiste Socialiste*.

Un point peu intéressant de l'Histoire contemporaine est traité dans la brochure *HENRI V ET LE COMTE DE PARIS*, qui vient de paraître, en réponse au livre de M. le marquis de Dreux-Brézé.

La polémique à laquelle ce livre de *Notes et Souvenirs* a déjà donné lieu, est loin d'avoir épuisé toutes les questions qui y sont traitées. La brochure que nous annonçons met en pleine lumière un des points les plus importants, et on peut dire le plus intéressant de ceux soulevés par M. de Dreux-Brézé. La logique serrée et très documentée de la brochure le tranche d'une manière qui paraît définitive.

Dans *NATHANIEL ROC*, que met en vente l'éditeur Savine, l'auteur, Adolphe Muller, développe dans un cadre bien vivant les questions sociales qui ont trait au mariage et à l'éducation.

LA VIE HÉROÏQUE DES AVENTURIERS, DES POÈTES, DES ROIS ET DES ARTISANS, *théorie pathétique* (en 2 volumes) pour servir d'introduction à une tragédie, ou à un roman par St-Georges de Bouhélier.

Le Directeur-Gérant : LÉON DESCHAMPS

Annonay. — Imprimerie J. ROYER.

CATALOGUE GÉNÉRAL DES PUBLICATIONS DE LA PLUME

Bibliothèque Artistique & Littéraire

PREMIÈRE SÉRIE : (in-8° écu)

1. — **Paul Verlaine** : *Dédicaces*, poésies, portrait de l'auteur par F.-A. Cazals, grav. de Maurice Baud. (épuisé).
2. — **Gaston et Jules Couturat** : *A Winter night's dream (Le Songe d'une Nuit d'Hiver)*, poème lunatique, portraits par Raymond Lotthé. (épuisé).
3. — **Louis Dumur** : *Albert*, roman, portr. en phototypie, tir. à 500 ex. num. : 25 sur Japon impérial à 20 fr. ; 475 sur simili-jap. à 3 fr. »
4. — **Ernest Raynaud** : *Les Cornes du Faune*, poésies, portr. en phototypie, tir. à 162 ex. num. : 12 sur Japon imp. à 20 fr. ; 150 sur simili-holl. (épuisé).
5. — **Jacques Renaud** : *Le Fi Balouet*, nouvelles, portr. par L. de St-Etienne, tir. à 212 ex. num. : 12 sur Japon imp. à 20 fr. ; 200 sur sim.-Jap. * (épuisé)
6. — **Fernand Clerget** : *Les Tourmentes*, poésies, portr. de l'auteur par R. Lotthé, tir. à 162 ex. num. : 12 ex. Jap. imp. à 20 fr. ; 150 ex. simil. hol. à 3 fr. »
7. — **Adolphe Retté** : *Thulé des Brumes*, légende moderne, prose, portr. de l'aut. gravé à l'eau-forte par H.-E. Meyer, tir. à 312 ex. num. : 12 ex. Jap. imp. à 20 fr. ; 300 sim.-Jap. à 3 fr. »
8. — **Edouard Dubus** : *Quand les Violons sont partis*, poésies, portr. de l'aut. par Maurice Baud, tir. à 162 ex. num. : 12 ex. Jap. imp. à 20 fr. ; 150 sim.-hol. (épuisé).
9. — **Jean Jullien** : *La Vie sans lutte*, nouvelles, portr. de l'aut. par Maximilien Luce, tir. à 262 ex. num. : 12 ex. Jap. imp. à 20 fr. ; 250 ex. sim.-Jap. à 3 fr. »
10. — **Adrien Remacle** : *La Passante*, roman d'une âme, lith. frontisp. de Odilon Redon, tir. à 420 ex. num. : 20 ex. Jap. imp. à 20 fr. ; 400 ex. sim. hol. à 3 fr. »
11. — **William Vogt** : *L'Altière Confession*, prose, portr. de l'aut. gravé à la pointe-sèche par Marcellin Desboutin, tir. à 262 ex. num. : 12 ex. Jap. imp. à 20 fr. ; 250 ex. sim. jap. à 3 fr. »
12. — **Paul Vérola** : *Les Baisers Morts*, poésies, front. à l'eau-forte de Félicien Rops, tir. à 262 ex. num. : 12 sur Jap. imp. (épuisés) ; 250 sur sim. hol. à 3 fr. »

DEUXIÈME SÉRIE :

13. — **Félix Régamey** : *Le Cahier rose de Madame Chrysanthème*, in-4° écu, (ill. de l'auteur), 12 ex. japon avec au fau-titre une aquarelle orig. (20 fr.), 10 ex. Chine, avec un dessin original à l'encre de Chine (15 fr.), 10 ex. Hollande avec double état du front. (12 fr.) et ex. ord. à 3 fr. »
14. — **Jean Morlas** : *Eriphyle*, poème suivi de quatre Sylves, in-4° écu, 25 ex. Japon à 10 fr. 10 ex. chine à 8 fr. 10 ex. Wathman à 7 fr. et 650 ex. simili-hol. à 3 fr. »
15. — **Laurent Tailhade** : *Au Pays du Muflé*, in-16 gr. jésus, édition complète, revue et considérablement augmentée, illustrée de quatorze compositions de Hermann Paul, 15 ex. Japon à 20 fr. ; 100 ex. Chine à 12 fr. ; 1.000 ex. velin à 5 fr. »

16. — **Paul Verlaine** : *Epigrammes*, poésies, in-16 gr. jésus, frontispice de F.-A. Cazals, 20 ex. Japon impérial à 20 fr. ; 15 ex. sur Chine à 15 fr. ; 15 ex. sur hollandaise à 10 fr. ; 1.000 ex. velin à 3 fr. 50
17. — **Emmanuel Signoret** : *Daphné*, poèmes, in-16 gr. jésus, portrait par Alexandre Séon, 5 ex. Japon (épuisés), 2 ex. Chine à 12 fr. ; 500 ex. velin à 3 fr. 50
18. — **Hugues Rebelle** : *Union des Trois Aristocraties*, étude sociale, in-16 gr. jésus, 10 ex. Hollande (épuisés), 1.000 ex. velin à 2 fr. »
19. — **Adolphe Retté** : *L'Archipel en fleurs*, poèmes, portrait par Léo Gausson, in-16 gr. jésus, tir. à 5 ex. Japon (20 fr.), 5 ex. holl. (12 fr.), 550 ex. velin d'Angoulême à 3 fr. 50
20. — **Paul Vérola** : *Horizons*, poèmes, portrait en héliogr. in-16 gr. jésus, tiré à 12 ex. Japon avec deux tirages du frontispice (20 fr.) et 350 ex. velin teinté à 3 fr. 50
21. — **Ernest Raynaud** : *Le Bocage*, poèmes, in-16 gr. jésus, tirage à 405 ex. 5 sur Japon (20 fr.), et 400 sur velin à 3 fr. 50
22. — **Raymond de la Tailhède** : *De la Métamorphose des Fontaines*, poème suivi des Odes et des Sonnets, fleurons d'après l'antique, in-4° écu, tirage à 1 ex. parchemin (hors commerce), 25 ex. Japon (20 fr.), 5 ex. chine (15 fr.) et 650 ex. sur velin g'acé à 4 fr. »

BIBLIOTHÈQUE DE « LA PLUME »

- Adolphe Retté** : *Paradoxe sur l'Amour*, front. à l'eau-forte de H.-E. Meyer, plaq. de luxe sim. hol. tir. à 146 ex. (hors-commerce), 2 fr. »
- Du MÊME** : *Réflexions sur l'Anarchie*, une plaq. rare, 0 fr. 20
- Léon Maillard** : *La Lutte Idéale* (Les Soirs de « La Plume »), préface d'Aurélien Scholl, cent portr. divers par A. Brière, P. Balluriau, E. Bourdelle, F.-A. Cazals, Chide-Albert, F. Fau, Heidbrinck, L. Lebeque, E. Rousseau, A. Séon, A. Trachsel et R. Vallin, in-18 2 fr. »
- Joseph Canqueneau** : *Chansons*, préface d'Aurélien Scholl, couverture en couleurs de Gaston Noury, dessins dans le texte et hors texte, de Fernand Fau, Léon Lebeque, et Gaston Noury, un beau volume in-18 sur simili-hollande à 3 fr. »
- Jean Carrère** : *Premières Poésies* (Poésies complètes), un vol. in-18 jésus, 3 fr. »
- Il a été tiré de cet ouvrage 12 ex. Hollande à grandes marges, avec pointe-sèche frontispice en deux états par Léon Lebeque, le vol. 12 fr. »*
- Aristide Estienne** : *Bréviaire du Cœur*, poésies, préf. de Léon Deschamps, front. de André des Gachons, in-12, sim. hol. tir. à 250 ex. ; l'ex. 3 fr. »
- Léon Burocher** : *La Marmite enchantée*, comédie en un acte, en vers, une plaq. 1 fr. »
- Du MÊME** : *Le Rameau d'Or*, poème musicomachique, ill. par Vignola, une plaq. 0 fr. 30
- Gabriel Martin** : *Pa-Hos et Zu'eNa*, légende en vers, ex. sur parchemin (150 fr.), Jap. (20 fr.), hol. (10 fr.), sim. hol. 3 fr. »
- Alfred Gauche** : *Au Seuil des Paradis*, poésies, front. à l'eau-forte par Georges Griveau, format album, tir. à 300 ex. sim. hol. 3 fr. »
- (Il a été tiré 4 ex. Japon non mis dans le commerce).*
- L'Ouvreuse du Cirque d'Été** : *Rythmes et Rires* (l'Année musicale) un vol. in-18 jésus. *Il a été tiré 4 ex. Japon à 20 fr. (épuisés).*
- Léon Rictor** : *Le Pêcheur d'Anguilles*, poème légende d'après un lied et avec un frontispice de Georges de Feure, tir. à 4 ex. Japon (épuisés) et 150 sur simili-holl., éd. d'amateur, 2 fr. »
- Du MÊME** : *Le Parabolaire*, in-8 écu, simili-holl. fleurons de Grasset, 3 fr. »

- Léon Riotor** : Deux Nomarques de lettres, (Cludel et Barbey) in-24 Jésus..... 2 fr. »
- Jules Alby** : La Glèbe (Etudes vraies), poésies, 25 illustrations, tirage à 4 ex. Japon (épuisés) et 300 ex. ordinaires à 4 fr. 30
- Jean Jullien** : L'Echance, comédie en un acte, en prose..... 1 fr. »
- Rémy Broustaille** : Poésies de becs de gaz (hors commerce).
- Du MÊME : Bizarres, proses et vers, un fort vol. in-18 Jésus, avec portrait..... 3 fr. 50
- André Ibels** : Chansons colorées, poésies, avec une couverture en lithog. de H.-G. Ibels..... 2 fr. »
- Il a été tiré 25 ex. Japon à..... 6 fr. »
- Du MÊME : Ode à Emmanuel Signoret, avec un portrait de E. Signoret par H.-G. Ibels, une plaquette..... 0 fr. 30
- Madeleine Lépine** : La Bien-Aimée, poésies, avec une préface de Léon Deschamps, d. d'am. 3 fr. »
- Paul Redonnel** : Les Chansons Eternelles, un vol in-8°, pap. couleur 25 fr. hollandaise 10 fr. et ordinaire..... 3 fr. 50
- Achille Segard** : Hymnes Profanes, poésies, in-8 écu, papier simili-holl. à..... 3 fr. »
- Jules de Marthold** : La Grande Blonde, drame en un acte, en prose, simili-hollandaise..... 1 fr. 30
- Henri Erasme** : Ode à Emmanuel Signoret, une plaquette..... 0 fr. 30
- Auguste Barrau** : Vierge il l'a laissée, proses, couverture en couleurs et croquis de l'auteur; ill. de V. Richard, G. Scheul, Pol Noël et Paul Gagnot, un vol. papier simili-japon..... 3 fr. »
- F.-A. Cazals** : Iconographie de Laurent Tailhade, 12 dessins originaux avec préface inédite de Stéphane Mallarmé, in-4 couronne : 10 ex. Japon (épuisés); 10 ex. hollandaise à 6 fr.; 400 ex. Chine à..... 3 fr. 50
- Pierre Lamarche** : Cousins et Cousines, roman, un beau vol. in-18 Jésus illustré par Jules Sylvestre, Grasset, Lebègue, E. Rocher, Félix Régamey, etc..... 3 fr. 50
- Du MÊME : Le Roturier de Pierrepont, drame en 8 actes, en prose, in-8 carré..... 2 fr. »
- Georges Docquois** : Le Congrès des Poètes, avec un portrait de Paul Verlaine par F.-A. Cazals, in-16 gr. Jésus..... 3 fr. »
- Stuart Merrill** : Les Fastes, poésies, un beau volume in-16 raisin, simili-hollandaise..... 3 fr. »
- Paul Paillette** : Tablettes d'un l'ézard, un beau vol. in-16 Jésus, relié, orné d'un portrait de l'auteur (en lithog.), recueil de toutes les pièces dites par l'auteur aux soirées de La Plume..... 4 fr. »
- NOTES POUR DEMAIN :**
1. — **André des Gachons**, par Léon Maillard, J.-L. Croze et Marcel Blanchédieu, 1 plaquette de luxe avec trois compositions de André des Gachons et un portrait en phototypie..... (épuisé)
2. — **H.-G. Ibels**, par Charles Saunier, 1 plaquette de luxe avec 7 dessins de Ibels et un portrait par H. Toulouse-Lautrec..... (épuisé)
- Il a été tiré de cet ouvrage 15 ex. sur Japon à grandes marges, avec un dessin original encarté. (Epuisé).
- Cette collection sera continuée.

AFFICHES

Nous poursuivons la publication d'un album qui comprendra : 50 affiches des maîtres du genre. Parution : une par mois. Format : 41/2 colombier. Prix : ép. avant-lettre sur Japon, signée à la main 40 fr. — sur papier couché 3 fr.; affiche définitive avec lettre : 2 fr. 50. Les souscripteurs à la série paieront 8 fr. les Japon, 4 fr. les papier couché et 2 fr. les ordinaires, payable par 3 affiches et d'avance.

Affiches parues :

- H.-G. Ibels** : Le Premier Salon des Cent. (3 couleurs).
- Eugène Grasset** : Exposition Grasset (3 couleurs). (épuisé)
- Gaston Noury** : Troisième Salon des Cent. (3 couleurs).
- Jossot** : Exposition de Boulogne-sur-Mer. (4 couleurs).
- G. de Feure** : Cinquième Salon des Cent. (6 couleurs).
- Richard Ranft** : Exposition R. Ranft (4 couleurs).
- F.-A. Cazals** : Septième Salon des Cent (4 couleurs).
- Edmond Rocher** : Exposition d'ensemble, (en bistre).
- Gaston Roulet** : Exposition de son œuvre, (4 couleurs).
- P. Charbonnier** : Dixième Salon des Cent (6 couleurs).
- Henri Boutet** : Exposition de son Œuvre (col. en haut.) 3 c.
- Léon Lebègue** : Treizième Exposition, 1/2 col. en largeur. (3 coul.)

AUTRES AFFICHES EN DÉPÔT A « LA PLUME »

Anquetin :

Le Rire, double col. en noir..... 5 fr. »

Boutet :

Yvette Guilbert, d. col. en hauteur..... 2 fr. 50

Henri Boutet :

Almanachs, demi-col., (rare)..... 3 fr. »

Boutet de Monvel :

La petite Poucette, col. pap. fort..... 3 fr. »

Dentifrice du docteur Pierre, col..... 4 fr. »

Baylac :

Miss Mabel Love (deux différentes) col. chacune.... 1 fr. »

Electricine, double-col..... 2 fr. 50

Berni :

Basar de l'Hôtel-de-Ville, d. col..... 1 fr. »

de Jules Chéret :

Le Palais de Glace, quad. col. ancien 4 fr., nouveau 3 fr. 50

— demi col. anc. et nouv., chaque 2 fr. »

Carnaval 1894, double col..... 3 fr. 50

Pantomimes lumineuses, d. col..... 3 fr. »

Tour Eiffel, Paris, Chicago, d. col..... 3 fr. »

L'Auréole, d. col..... 3 fr. 50

Moulin Rouge, femme sur l'âne, gr. et belle affiche. 4 fr. »

Pastilles Géraudel, quad. col..... 3 fr. »

— colombier..... 1 fr. 50

Purgatif Géraudel quad. col..... 3 fr. »

Fête de Charité, d. col..... 3 fr. 50

Olympia, double col..... 3 fr. »

Elysée-Monmarte, demi colombier..... 1 fr. 50

Eldorado, d. col. (rare)..... 3 fr. »

Bonnard-Bidault, double col..... 3 fr. 50

Jardin de Paris, double col..... 3 fr. »

Madame Sans-Gêne, double col..... 3 fr. 50

Coulisses de l'Opéra au Musée Grévin, quad. col. en hauteur, le chef-d'œuvre de Chéret..... 18 fr. »

Nouveau Théâtre, (Scaramouche) double col..... 5 fr. »

Alcazar d'Été, revue fin-de-siècle entoillée double col. 7 fr. »

Exposition Ribot, d. col..... 2 fr. 50

Camille Stéfani, quad. col..... 6 fr. »

— entoillée..... 9 fr. »

Sazoléine jeune, double col..... 3 fr. 50

— rouge, —..... 3 fr. 50

— verte, —..... 2 fr. 50

— bleue, —..... 2 fr. 50

— quad. colombier..... 3 fr. 50

— rousse, d. col..... 2 fr. 50

L'Hiver à Nice, quad. col..... 20 fr. »

Le Thédrophone, double col..... 20 fr. »

Rabelais, quad. col. en hauteur..... 20 fr. »

Eau des Sirènes, quad. col..... 20 fr. »

Bagnères de Luchon, double col. papier fort..... 20 fr. »

La Juive du Château Trompette, quad. col. en haut. 20 fr. »

Grand Théâtre de l'Exposition, quad. col..... 30 fr. »

Cacao Lhara, quad. col. en hauteur..... 12 fr. »

Apéritif Mugnier, quad. col. en hauteur..... 12 fr. »

Lydia, double col..... 3 fr. »

Avant lettre..... 20 fr. »

Quinquina Dubonnet, double col..... 5 fr. »

Avant lettre..... 20 fr. »

La Gomme, double col..... 10 fr. »

Le Louvre 1891, quad. col..... 8 fr. »

Arc-en-Ciel, d. c..... 7 fr. »

Papier Job, avant toute lettre..... 20 fr. »

Choubrac :

Concert de la Cigale - Cassons du sucre, d. col.... 1 fr. 50

Pneu-Boston, d. col..... 4 fr. 50

Jane Dhénin à Trianon, col..... 1 fr. »

Petit Casino, d. col..... 1 fr. 25

Orient-Express, d. col..... 1 fr. 25

Clouet :

Paysanne à bicyclette, double colombier..... 1 fr. 50

Elzingre :

Cabourg, quad. col..... 3 fr. »

de Georges de Feure :

Le Diablotin, très rare..... 3 fr. »

Naya quad. colombier, très rare..... 10 fr. »

La Loie Fuller, double col..... 3 fr. »

Palais Indien, col. (rare)..... 4 fr. »

Almanach Sagot, col..... 3 fr. »

Forain :

Salon du Cycle, d. col..... 3 fr. »

Exposition des Arts de la Femme, quad. gr. aig. 3 fr. »

Galice :

Fête des Fleurs, d. col..... 1 fr. 50

Olympienne, —..... 1 fr. 50

Gausson (Léo) :

Lessive Figaro, d. col..... 3 fr. 50

Gerbault :

Chocolat Carpentier, d. col..... 3 fr. 50

Glénat :

Soirées Procope, col..... 1 fr. 50

Eugène Grasset :

Salon des Cent, demi-col. rare..... 15 fr. »

Encre Marquet , papier ordinaire, petit format,	2 fr. 50
— double col. pap. fort.	3 fr. »
Odéon, — (avant lettre)	3 fr. »
Jeanne d'Arc, double col.	3 fr. »
Place Clichy, double colombier	3 fr. »
Chocolat Mexicain, double colombier	3 fr. »
Art décoratif à Londres (Expos. d') colom.	8 fr. »
Chemins de fer du Sud, double colom.	10 fr. »
Napoléon, (32 sur 76)	5 fr. »
Librairie Romantique, d. colombier	25 fr. »
Histoire de France	10 fr. »
Bougie Fournier, quad. grand aigle	12 fr. »
Exposition de Madrid, quad. col.	18 fr. »
Capitales du Monde, d. col.	10 fr. »
Walkeyrie, col.	5 fr. »
— la même, avant lettre	8 fr. »
Fêtes de Paris, d. col.	35 fr. »
Cavalier Miserey, quad. col.	15 fr. »
Christmas (pour Harper's) demi-col.	14 fr. »
Gray :	
Cirque d'Été, (japonais) d. col.	4 fr. 50
La Mouche d'Or, d. col.	2 fr. »
Femme tenant un masque, sans lettre, d. col.	2 fr. 50
Paris-Trianon, double col.	1 fr. 50
Modes, d. col.	1 fr. 50
Guillaume :	
Chapeaux Delion, d. col.	3 fr. 50
Chaussures Frélin, d. col.	9 fr. »
Champagne Mousseux, d. col.	2 fr. 50
Vichy-Cusset, q. c.	3 fr. »
Duclerc aux Ambassadeurs	5 fr. »
H.-G. Ibels :	
L'Escarmouche, demi colombier	3 fr. »
Son Exposition à la Bodinière, demi col.	5 fr. »
La même av. lettre, d. col.	5 fr. »
Exposition Tour Eiffel, d. col.	2 fr. »
Mévisto à l'Horloge, col. en hauteur	5 fr. »
Jossot :	
Pain d'épices, d. col.	3 fr. »
Lautrec :	
Le Divan Japonais, colombier	5 fr. »
Confetti Bella, col.	5 fr. 50
Reine de Joie, d. col.	10 fr. »
Babylone d'Allemagne, d. col.	5 fr. »
Au pied de l'Echafaut, col.	4 fr. »
Bruant à l'Eldorado, d. col.	5 fr. 50
Jane Arrol, d. col.	5 fr. »
Caudieux, d. col.	5 fr. »
Le Pendu	20 fr. »
Lefèvre :	
Bague-Soleil, d. c.	1 fr. 50
Lunel :	
Cycle Rouzel et Dubois, d. col.	5 fr. »
Salon de Trouville, quad. col.	3 fr. 50
Lourdey :	
Quotidien illustré, quad. col.	2 fr. »
Meunier :	
Bullier, double col.	3 fr. »
Les Confetti « Mousceline » affiche d'intérieur sur papier fort, très rare	4 fr. »
Jardin de Paris, double col.	3 fr. »
Papier Job, quad. col.	8 fr. »
L'Excellent, d. col.	2 fr. 50
Loz, d. col.	2 fr. 50
Moreau-Nélaton :	
Arts de la Femme, d. col.	2 fr. 50
L'Automne, quatre feuilles de paravent de monochrome variée (110 sur 52) lithographiées, la série de feuilles, sur vélin : 20 fr. — sur toile : 52 fr. — tout monté en paravent, sur vélin	40 fr. »
Pal :	
Palais-Sport, d. col.	2 fr. 25
Pneu-Falcon, d. col.	2 fr. 25
Mémorial de Ste-Hélène, d. col.	2 fr. 50
Casino de Paris, d. col.	3 fr. »
Arista, double grand aigle	2 fr. 50
New-Hoove 1895, d. col.	2 fr. 50
Whitworth, (les 2), quad. col. la 1 ^{re} , 8 fr.; la 2 ^e	4 fr. »
Loie Fuller, d. col.	3 fr. 50
Exposition à la Bodinière, d. col.	5 fr. »
Cabourg, quad. col.	8 fr. »
Irma de Montigny, d. col.	6 fr. »
Ballet Brighton	12 fr. »
Courses de Spa, quad. col.	2 fr. 50
La Toledad, chacune des 2	6 fr. »
Félix Régamey :	
Allaitement maternel, d. col.	4 fr. »
Frédéric Régamey :	
Gens d'Armes, d. col.	3 fr. 50
André Proust :	
Exposition Gœneutte, d. col. (noir ou bleu)	2 fr. »
René Péan :	
Sanitor, d. col.	2 fr. »
Noury :	
Père Didier, demi-col.	1 fr. 50
Arnoux, col.	2 fr. 50
Fêtes franco-russes, entoilée, d. col.	12 fr. »
Roedel :	
Banquet André Gill, demi-col.	2 fr. 50
Les Mois, d. col.	1 fr. 50
Martin-Guédan :	
Lac Supérieur, d.-col.	1 fr. 50
Trianon :	
Demoiselles du XX ^e siècle, d. col.	1 fr. 50
Luce :	
Les Temps Nouveaux, demi-col.	1 fr. »
Steinlen :	
Exposition à la Bodinière, col.	3 fr. »
Lait stérilisé, d. col.	4 fr. »
Yvette Guilbert aux Ambassadeurs, quad. col.	10 fr. »
Willette :	
Exposition Internationale, quad. col.	3 fr. 50
L'Enfant prodigue, sur beau papier, col.	5 fr. »
Les Elections, grande affiche, quad. col. en noir, très rare	25 fr. »
Cacao Van Houten, (La Servante, La Loi protège le cacao) quad. col. en hauteur, chaque af.	6 fr. 50
Elysée Montmartre, colombier	2 fr. »
AFFICHES AMÉRICAINES :	
Will-H. Bradley 1/2 col. 3 coul.	
The Chrp-Boole (chanteuses dansant)	5 fr. 50
— (patineuse)	5 fr. 50
— (L'Art et la Poésie) en noir	3 fr. 50
When hearts are trumps, by Tom Hall (Lesbos)	5 fr. 50
AFFICHES ANGLAISES :	
Robert Anning Bell :	
School of art (2.70 sur 80) 3 feuilles	15 fr. »
Beardsley :	
Childrens books (1.52 sur 51) 2 f.	12 fr. »
Beggarsstaff :	
Kassama (102 sur 151), 2 f.	12 fr. »
Trip to China Town (3 m. sur 2.25) 9 feuilles	12 fr. »
Hamlet, noir sur papier d'emballage (2 m. sur 60)	18 fr. »
Chesworth (Frank) :	
Surrey bicycle Club (75 sur 51)	2 fr. 25
Crane (Walter) :	
Champagne Hau. pap. fort (75 sur 51)	4 fr. »
Daubery (Wardsley) :	
Pygmalion and Galatea (75 sur 51)	5 fr. »
Dearmer (Mabel) :	
Ibsen's brand (75 sur 51)	5 fr. »
Dudley Hardy :	
To Day (5 m. 53 sur 2 m.) 7 f.	10 fr. »
The Gaiety Girl, quad. col. (2 m. 25 sur 1 m.) 2 f.	10 fr. »
La même, col.	5 fr. »
— dessin différent	5 fr. »
St-Paul's, 1895 (3 m. sur 1 m. 40) 5 f.	20 fr. »
The Chieftain col.	4 fr. 50
Greiffenhagen :	
Pall Mall Budget (2 m. 5 sur 1 m. 55) 2 f.	10 fr. »
H. Herkomer :	
Black and white, 3 m. 53 sur 1 m. 73	9 fr. »
Phil May :	
Son Exposition, col.	6 fr. »
Julius Price (Pal) :	
Artist's Model (2 m. 17 sur 1 m. 50) 2 f.	10 fr. »
La même (75 sur 51)	4 fr. 50
La même (quart col.)	4 fr. 50
Fanny, double col.	5 fr. »
Yost (76 sur 1 m.) feuille du haut seulement	2 fr. »
Stoke : Irebergs, col.	2 fr. 25

AFFICHES ILLUSTRÉES,

originaux, entoilage d'affiches, Reliures.

Envoi franco du Catalogue.

PARIS, 7, rue Racine, ARNOULD, rue Racine, 7, PARIS

MAISON D'ART MODERNE



DESSINS, ESTAMPES ORIGINALES de : Helleu, Lunois, de Feure, Boutet, H. Paul, Lapierre, A. Charpentier, Ibels, Léandre, Veber, Béjot, Wagner, etc.

AFFICHES et PUBLICATIONS D'ART

ANNEXE : BIBLIOTHÈQUE FÉLIBRÉENNE

Librairie G MELET

Fondée en 1826

44-45-46, Galerie Vivienne, Paris

Bulletin périodique paraissant tous les deux mois. Adressé gratuitement sur demande.

Livres anciens et modernes. Editions originales

LIBRAIRIE E. JOREL 8, rue des Beaux-Arts, Paris

La Grande Encyclopédie, 19 vol. reliés en demi chag. ayant coûté 570 fr. net 220 francs.

ACHAT DE LIVRES, CATALOGUE MENSUEL fr^{co} sur demande

LIBRAIRIE ARTISTIQUE

EDMOND SAGOT

39 bis, RUE DE CHATEAUDUN, PARIS

Ouvrages rares et curieux. — Spécialité d'ouvrages relatifs à la musique. — Eaux-fortes, Lithographies, Affiches illustrées, Œuvres originales de

Buhot, Burney, Delacroix, Dillou, Gaillard, de Groux, Ibels, Jacquemart, Lautrec, Meissonier, J. F. Millet, Moreau Nelaton, H. Paul, Rœdel, Steinlein, Valotton, Whetstler.

ENTOILAGE D'AFFICHES

LIBRAIRIE ÉTIENNE REVET, 11, quai Voltaire, Paris. Catalogue mensuel de livres d'occasion anciens et modernes franco sur demande. ACHAT de Livres et Bibliothèques.

AUTOGRAPHES et MANUSCRITS
Maison fondée en 1838

E. CHARAVAY FILS

Expert en autographes, 34, f^s Poissonnière, Paris
Echanges et Achat au comptant, Expertises, Catalogue mensuel, franco sur demande.

AFFICHES artistiques de Chéret, Willette, Forain, &^a. &^a. Nouveautés constantes. HIPPOLYTE PROUTÉ, Relieur fantaisiste, 11, rue d'Ulm, Paris.

Librairie A. ROUQUETTE

Ouvrages des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e Siècles

Envoi franco du catalogue mensuel de livres rares et curieux aux prix marqués.

69-73, Pass. Choiseul, Paris

ENCADREMENTS artistiques et de luxe
Dorure, Restauration,

Réparation.

30, rue Bonaparte, 30

L. BRIAUX

en face le SALON DE LA PLUME.



LIBRAIRIE DU BIBLIOPHILE
GEORGES BRUNOX
S^r de Dailis (B^r 1857), 7 rue Guénégaud, Paris
Nouv. aq. Public. grand luxe
LE LIVRE ET L'IMAGE

Revue documentaire illustrée 1893-94 de Bibliophilie et Iconophilie 650 grav. Maîtres et Fant. anc. mod. Texte de Grand Cartieret et écr. spéc. Les 16 parties, 19 fr. 50 au lieu de 60 francs. Demander prospectus détaillé.

VICTOR PROUTÉ 12, rue de Seine, Paris.
Estampes en tous genres. Dessins, portraits, vues de France, Livres Illustrés. Coloris en tous genres à la main et au patron. Affiches. Catalogue franco sur demande.

AFFICHES ANGLAISES

Dudley Hardy : TO DAY 7 feuilles ST PAULS 3 f^{les} 95. GAIETY GIRL 2 f^{les} et petit format. THE CHIEFTAIN. Beardsley : CHILDRENS BOOKS, PSEUDONYM. Grieffenhagen : PALL-MALL BUDGET 2 f^{les}. Price : ARTISTS' MODEL 2 f^{les}. W. Crane : HAU. CHAMPAGNE. WIERDLEY DAUBERY (charge sur Beardsley). Beggarstaff : KASSAMA 2 f^{es}. Demander liste, prix à Bella 113 Charing Cross Road London.

DESSINS

Lithographies, Eaux-fortes originales, de A. Willette, Forain, Lautrec, H.-G. Ibels, H. Boutet, Steinlen, Rops, Somme, Heidbrinck, Bonnard, etc.; chez Ed. Kleinmann, 8, R. de la Victoire, Paris. Envoi franco du Catalogue sur demande.

TABLE DES MATIÈRES

de

LA PLUME (1894)

Frontispice à l'eau-forte de LÉOPOLD MASSARD

Franco, timbres ou mandat. 1 fr. 25

BULLIER. — Très brillantes soirées tous les JEUDIS, SAMEDIS et DIMANCHES à Bullier, où les étrangers, en ce moment à Paris, ne manquent pas de se donner rendez-vous.

UZANNE, Oct.

CONTES POUR LES BIBLIOPHILES III. par ROBIDA, in-8^o Br. 16 fr. au lieu de 25 fr.

PIGEON, Libraire

7 et 7 bis, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY

Employée une ou deux fois par mois, elle détruit les poils follets, les poils du visage des Dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. Sécurité, Efficacité garanties. — 50 Ans de Succès. — Pour la barbe, 30 fr. 1/2 boîte, spéciale pour la moustache, 10 fr. (franco mandat). — Pour les bras, employer le PILIVORE DUSSEY, 1, Rue J.-J.-Rousseau, PARIS.

Annonay. — Imprimerie et Lithographie J. ROYER

MAISON D'ART MODERNE



DESSINS, ESTAMPES ORIGINALES de : Helleu, Lunois, de Feure, Boutet, H. Paul, Lapierre, A. Charpentier, Ibels, Léandre, Veber, Bejot, Wagner, etc.
AFFICHES et PUBLICATIONS D'ART

ANNEXE : BIBLIOTHÈQUE FÉLIBRÉENNE

Librairie G. MELET

Fondée en 1826

44-45-46, Galerie Vivienne, Paris

Bulletin périodique paraissant tous les deux mois.
Adresse gratuitement sur demande.

Livres anciens et modernes. Editions originales

LIBRAIRIE E. JOREL 8, rue des Beaux-Arts, Paris
La Grande Encyclopédie, 19 vol. reliés en demi chag.
ayant coûté 570 fr. net 220 francs.

ACHAT DE LIVRES, CATALOGUE MENSUEL fr^{co} sur demande

LIBRAIRIE ARTISTIQUE

EDMOND SAGOT

39 bis, RUE DE CHATEAUDUN, PARIS

Ouvrages rares et curieux. — Spécialité d'ouvrages relatifs à la musique. — Eaux-fortes, Lithographies, Affiches illustrées, Œuvres originales de

Buhot, Burney, Delacroix, Dillon, Gaillard, de Groux, Ibels, Jacquemart, Lautrec, Meissonier, J. F. Millet, Moreau Nelaton, H. Paul, Rœdel, Steinlein, Valotton, Whetster.

ENTOILAGE D'AFFICHES

LIBRAIRIE ÉTIENNE REVET, 11, quai Voltaire, Paris. Catalogue mensuel de livres d'occasion anciens et modernes franco sur demande. ACHAT de Livres et Bibliothèques.

AUTOGRAPHES et MANUSCRITS
Maison fondée en 1838

E. CHARAVAY FILS

Expert en autographes, 34, fr^o Poissonnière, Paris
Echanges et Achat au comptant, Expertises, Catalogue mensuel, franco sur demande.

AFFICHES artistiques de Chéret, Willette, Forain, &c. &c. Nouveautés constantes. HIPPOLYTE PROUTÉ, Relieur fantaisiste, 11, rue d'Ulm, Paris.

Librairie A. ROUQUETTE

Ouvrages des XVI^e, XVII^e, XVIII^e et XIX^e Siècles

Envoi franco du catalogue mensuel de livres rares et curieux aux prix marqués.

69-73, Pass. Choiseul, Paris

ENCADREMENTS artistiques et de luxe
Dorure, Restauration,

Réparation.

30, rue Bonaparte, 30 L. BRIAUX
en face le SALON DE LA PLUME.



LIBRAIRIE DU BIBLIOPHILE
GEORGES BRUNOX
8^e de Daffis (B^e 1837), 7 rue Guénégaud, Paris
Nouv. acq. Public. grand luxe
LE LIVRE ET L'IMAGE

Revue documentaire illustrée 1893-94 de Bibliophilie et Iconophilie 650 grav. Maîtres anc mod. Texte de Grand Carteret et écr. spéc. Les 16 parties, 19 fr. 50 au lieu de 60 francs. Demander prospectus détaillé.

VICTOR PROUTÉ 12, rue de Seine, Paris.
Estampes en tous genres.
Dessins, portraits, vues de France, Livres Illustrés.
Coloris en tous genres à la main et au patron. Affiches. Catalogue franco sur demande.

AFFICHES ANGLAISES Dudley Hardy : TO DAY 7 feuilles ST PAULS' 3 fl^{es} '95. GAIETY GIRL 2 fl^{es} et petit format. THE CHIEFTAIN. Beardsley : CHILDRENS BOOKS, PSEUDONYM. Grieffenhagen : PALL-MALL BUDGET 2 fl^{es}. Price : ARTISTS' MODEL 2 fl^{es}. W. Crane : HAU. CHAMPAGNE. WIERDLEY DAUBERY (charge sur Beardsley). Beggarstaff : KASSAMA 2 fl^{es}. Demander liste, prix à Bella 113 Charing Cross Road London.

DESSINS Lithographies, Eaux-fortes originales, de A. Willette, Forain, Lautrec, H.-G. Ibels, H. Boutet, Steinlen, Rops, Somm, Heidbrinck, Bonnard, etc.; chez Ed. Kleinmann, 8, R. de la Victoire, Paris. Envoi franco du Catalogue sur demande.

TABLE DES MATIÈRES

de

LA PLUME (1894)

Frontispice à l'eau-forte de LÉOPOLD MASSARD

France, timbres ou mandat. 1 fr. 25

BULLIER. — Très brillantes soirées tous les JEUDIS, SAMEDIS et DIMANCHES à Bullier, où les étrangers, en ce moment à Paris, ne manquent pas de se donner rendez-vous.

UZANNE, Oct.

CONTES POUR LES BIBLIOPHILES III. par ROBIDA, in-8^o Br. 16 fr. au lieu de 25 fr.

PIGEON, Libraire

7 et 7 bis, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY

Employée une ou deux fois par mois, elle détruit les poils (surtout sur le visage des Dames, sans aucun inconvénient pour la peau, même la plus délicate. Sécurité, Efficacité garanties. — 50 Ans de Succès. — Pour la barbe, 20 fr.; 1/2 boîte, spéciale pour la moustache, 10 fr. (franco mandat.) — Pour les bras, employer le PILIVORE. — DUSSEY, 1, Rue J.-J.-Rousseau, PARIS.

Annonay. — Imprimerie et Lithographie J. ROYER